

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIVIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois 15 » Six Mois 30 » Un An 60 »
 Seine, Seine-et-Oise, 15 » 30 » 60 »
 Départements, 18 75 37 50 75 »
 Union Postale, 21 50 43 » 86 »
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Le Potier aveugle

C'est très beau le feu, mais ça brûle. Ceux qui jouent avec lui sont souvent victimes du jeu, et c'est lui, lorsqu'on a voulu lui arracher trop de ses secrets, qui a le dernier mot.

Le feu, c'est mystérieux et radieux ; cela transfigure la matière et lui communique des beautés dont l'intensité est inaltérable. Cela transforme la terre informe et incolore, les cendres ternes et viles en vases sonores comme l'airain des cloches, en émaux splendides comme la pulpe de fleur, l'or chatoyant des scarabées ou le jeu changeant des flammes elles-mêmes. Mais, en revanche, c'est traître, vindicatif et cruel ; cela finit par dompter son maître : cela dessèche les poitrines, casse les reins... et parfois, chose plus horrible pour ceux qui ont passionnément aimé la lumière et la couleur, cela éteint les yeux et ne laisse dans les orbites à demi vidées qu'un peu de braise desséchée et inutile.

Dans la façade humaine, les yeux apparaissent alors comme les fenêtres obscures des maisons après un incendie... Et cela est bien navrant à regarder lorsqu'on était accoutumé à voir, en passant, ces fenêtres habitées, claires et joyeuses.

Lorsque nous avons appris qu'un des maîtres en l'art du feu de notre temps — un de ceux dont on se disputera un jour les tessons — comme on fait maintenant des œuvres de Maëstro Giorgio, des della Robbia, de Pallissy, des vieux Japonais ou des flambeurs chinois inconnus, — le potier Chaplet, perdait la vue, notre premier mouvement a été de croire à une fausse nouvelle. Cela est arrivé déjà, et toutes constatations faites, les malades se portaient fort bien.

Mais cette fois il n'y eut pas à dire. Le hasard d'une visite à Sèvres, pour voir le musée, qui est toujours beau, et la manufacture, qui est toujours différente, nous fit rencontrer un autre bon travailleur de la terre et du feu, Dammonse, qui nous dit :

— Chaplet est aux Frères de Saint-Jean-de-Dieu. On l'a opéré ces jours-ci.

L'opération, c'est encore l'espoir. Nous courûmes à la maison de la rue Oudinot. Le malade était déjà reparti chez lui, dans cette maisonnette et ce jardin de Choisy-le-Roi, modestes comme une maison de petit rentier et paisibles comme la maison d'un sage, d'où sont sorties sans fracas tant de belles et précieuses choses, et qu'il aimait de sa bonne humeur de travailleur acharné, robuste et conquérant.

On alla me le chercher dans ce jardin où, proche de ses fours, il laissait errer, parmi les brumes qui maintenant flottent autour de sa tête, une rêverie sans doute bien poignante. Il arriva en tâtonnant, ne me voyant plus, pour ainsi dire, que par la direction de ma voix, et après une chaleuruse bienvenue, dans laquelle se sentait un peu de joie qui m'étonna, il montra, tout au long de l'entretien, un calme, une sérénité, une force d'âme qui m'étonnèrent bien plus encore.

Dans une espèce d'égoïsme qui serait odieux s'il ne prenait sa source dans la résignation et dans l'admiration, je me sentais encore plus émerveillé de la beauté d'une âme humaine ferme et presque hautaine au milieu de telles épreuves, qu'attristé de ces épreuves elles-mêmes, qui fondaient sur mon vieil ami.

Ces yeux, que j'avais si souvent rencontrés des miens, ces yeux si nets, si brillants, si finement railleurs ou si clairement enthousiastes, étaient maintenant baissés, et devant eux était tiré le rideau inexorable des paupières. Cette belle tête au front élevé, dévasté par l'âge et par le travail de l'esprit, prenait une douceur vague, roulait imperceptiblement de droite à gauche comme pour chercher une orientation dans les ténèbres. Mais, par-dessus tout, c'était une expression souriante, lointaine, sans inquiétude, sans souffrance, sans amertume — on aurait presque dit heureuse.

Ainsi je vis une beauté de douleur humaine qui pourrait presque se généraliser en une haute, triste, sévère, formelle image, et, leçon de nos projets arrêtés, des pelletées de sable que la destinée nous jette au visage au moment où nous regardions passer devant notre imagination, pour tâcher d'en faire des œuvres, les visions les plus triomphantes.

Je vis, en un mot, le potier aveugle !

Et quel potier ! Jamais, de notre temps, on n'a poussé plus loin et plus riche le sens de la magnifique matière. Tout à l'heure, nous parlions des Chinois et de leurs profonds flammés, où nous surprennent les rouges sombres du « poumon-de-cheval », du « foie-de-mulet », les tons laqués du « clair-de-lune », du « bleu de ciel après la pluie », les touches onctueuses des céladons qui faisaient dire à Carrière, avec une étrange sensualité de potier, que c'était plus voluptueux à toucher que la peau de la plus belle femme de Paris. Or, Chaplet a naguère luit d'éclat et de finesse avec tout cela. Où les Chinois apportaient l'expérience imperturbable de plusieurs siècles et le prestigieux tour de main des sûres traditions, il se contenta de son énergie d'homme et d'ouvrier inventif, et il fit, lui aussi, des flammés, dans les vitrines on peut placer, sans faire injure ni aux uns ni aux autres, à côté de ceux de la Chine.

Puis, il chercha autre chose encore. Il se voua à la porcelaine, mais non point

à cette mijaurée qui nous amuse par sa légèreté et ses airs d'évanouissement, ni encore bien moins à cette pimbèche que l'on fabrique à Sèvres, cette porcelaine de fonctionnaires qui a fait place à la porcelaine de marque qui avait rêvé et obtenu la Pompadour.

Non, il voulait que cette porcelaine, qu'il aimait et vénérât comme la matière supérieure de l'art de terre, fût non pas une femme, mais une héroïne. On a dit (je crois que c'est encore Carrière) que « le grès est le mâle de la porcelaine ». Cela mettait Chaplet en colère.

C'est qu'il n'y a pas de ce que c'est que la porcelaine, disait-il avec une ironie dédaigneuse. Ils ne savent pas ce qu'est elle qui, traitée puissamment et non passée à l'état de coquille d'œuf, donne les silhouettes les plus fermes de toutes et les lignes aussi fortes qu'elles sont cassantes.

De fait, il jetait à pleines mains, comme de la crème, les émaux harmonieux et éclatants sur des formes primitives et joyeusement barbares : des creusets, des écuelles, des cornes qu'on pouvait et qu'il fallait tenir à pleines mains.

En réalité, il n'y a eu, à notre époque, que deux écoles de poterie qui ont exercé une influence décisive et apporté une sensation nouvelle : celle de Chaplet et celle de Carrière. Carrière, lui, voulait des tons assourdis et presque ternes, sentant la terre et le bois, harmonieux par des rapports très rapprochés, à peine modulés et très intenses, comme ces voix qui sont à la fois enrouées et étrangement caressantes. Chaplet, au contraire, a recherché les tons les plus intenses, les plus purs, les bleus, les rouges, les verts, les blancs par-dessus tout, les blancs les plus blancs que l'on puisse concevoir, que le feu seul octroie ses bons moments — et qu'il fait payer si cher parfois. Carrière, c'étaient les feuilles mortes, l'écorce des arbres, la cosse des châtaignes qui l'inspiraient le plus, et il a trouvé le moyen, à force de goût, de sagacité, de volonté, de faire du pot à beurre du paysan de la Nièvre un objet d'art précieux, un objet qui coûtait quatre sous et valait quarante louis, parce qu'en plus des quatre sous il avait jeté dans le four une pincée de génie. Chaplet a mieux aimé le fruit vermeil, la pulpe écarlate et saignante, le blanc mat de la noix de coco, les grenats multiples de la prune, du brugnon ou de la mûre.

Ce qu'il y a de beau dans l'art, et d'éternellement encourageant, c'est qu'avec des points de départ ainsi opposés, des résultats aussi écartés, la beauté soit égale, et les rivaux aussi grands. Carrière et Chaplet se valurent donc, et ils ont été, c'est la preuve, également imités, et avec les mêmes insuccès.

Sans doute d'autres remarquables efforts ont été tentés. Les vitrines du Luxembourg et du musée Galliera l'attestent. Mais je ne veux pas faire un cours de poterie contemporaine, et il me suffit de répéter que de la matière seule, c'est Chaplet et Carrière, Carrière et Chaplet qui ont tiré les plus puissants effets.

Hélas ! ils auront connu l'égalité aussi dans la douleur. Carrière mourait à trentehuit ans, littéralement dévoré et calciné par ses fours, le désespoir au cœur de n'avoir pas dit son dernier mot. Chaplet laisse s'éteindre les siens, parce que ses yeux sont frappés, pour un temps que l'on ne sait pas. Il va sans dire, et ceci n'est pas sans importance, que tous les deux ne trouveront pas de l'or dans leur creuset, ou, tout brutalement, que leur lot fut la pauvreté.

Les grands potiers n'ont jamais eu des destinées très heureuses, ce qui les assomble, par une analogie de plus, aux autres grands artistes. S'ils avaient voulu faire de la bonne petite cuisine de poterie, profiter des efforts des autres, ou se consacrer aux coupes bleues pour distributions de prix, le démon narquois du feu les aurait bien laissés faire, et même encouragés. Prométhée, Pallissy ont montré le chemin à ceux qui veulent être les jouets dérisoires des revanches de la flamme.

Pourtant, je ne sais pourquoi j'ai pris congé de mon pauvre potier aveugle sans tristesse, et même avec une sorte de persistance espoir.

Ces yeux aux trois quarts fermés peuvent encore s'ouvrir. Les brouillards épaissis qui s'y sont accumulés par l'effluve du sang peuvent se dissiper ; ils reverront peut-être l'or des soleils couchants sur la Seine, et la délicatesse des fleurs de chèvrefeuille dans l'humide jardin de Choisy-le-Roi. Cela ne serait pas un miracle, et ce serait une manifestation de bonté de la part du grand Inconnu qui a voulu cette épreuve... Je l'espère, je le crois presque. Comme il reviendrait de loin !

D'où me venait cette impression de confiance en causant avec le potier aveugle ? Il mettait cependant bien de la fermeté à ne se pas bercer d'illusions. Il disait : « C'est fini, c'est bien fini » du ton d'un homme qui n'espère et ne redoute plus rien.

Mais peut-être fut-ce une admirable flamme d'enthousiasme qui, à un moment, fit interruption dans l'entretien et réchauffa nos esprits qui devenaient frissonnants. Chaplet parlait de ce qu'il aurait voulu faire si avait vu jusqu'en 1900. La tête oscillant doucement, le visage doux et souriant, il dépeignait avec énergie une éblouissante gamme de blancs, revêtant des formes plus robustes que jamais ; des blocs de neige, des masses de duvet de cygne. Rien n'était beau, encore une fois, comme cette nuit s'enthousiasmant devant ces rêves de blancheur. Car enfin, c'est notre histoire, c'est l'histoire de nos déceptions, toujours divinement pensées par nos espoirs.

Arsène Alexandre.

Échos

La Température

Les fortes pressions dominent encore sur l'ouest de l'Europe ; à Paris le baromètre se tenait hier dans la journée à 772^{mm}. Des neiges sont cependant signalées dans le nord du continent, mais en France le beau temps est la règle. La température est aussi des plus clémentes, car hier le thermomètre est monté jusqu'à 16°. Tout laisse présager d'ailleurs que ce beau temps va continuer. Dans la soirée le thermomètre était à 14° et le baromètre, vers minuit, restait à 770^{mm}.

Monte-Carlo. — Thermomètre : 18° le matin à huit heures ; 22° à midi. Sirocco.

Les Courses

A 2 heures, Courses à Enghien. — Gagnants de Robert Milton :

Prix du Ponthieu : Roncevaux.
 Prix de la Somme : Catharine.
 Prix du Boulonnais : Protocole.
 Prix de la Picardie : Moustiers.
 Prix du Pas-de-Calais : Arcadie II.

INJURES À L'ARMÉE

Hier a commencé, devant la Cour d'assises de la Seine, un procès intenté à M. Urbain Gohier, rédacteur de l'*Aurore*, et à son éditeur, pour injures à l'armée française. On sait que ce journaliste a publié une série d'articles destinés à démontrer que l'armée française a pour chefs des fils d'émigrés, encore imprégnés de l'esprit de Coblenne. Il a réuni ces articles en un volume.

Sans doute, M. Urbain Gohier pourrait trouver parmi ceux de ses confrères qui se sont le plus scandalisés de son attitude des précurseurs, car, à la fin de l'Empire, l'armée a été abreuver par l'opposition d'alors, devenue le gouvernement d'aujourd'hui, d'outrages sans nom. Mais elle les méprisait et s'en consolait avec sa gloire.

Aujourd'hui, nous sommes devenus tous beaucoup plus susceptibles pour elle, précisément parce que la fortune n'a pas mis sur son abnégation et son dévouement l'aigrette resplendissante de la victoire. Aujourd'hui, nous trouvons tout naturel qu'on prodigue à nos régiments silencieux et à nos drapeaux plus d'éloges et de marques de respect que n'en exigeait la Grande Armée après Austerlitz et Iéna.

M. Urbain Gohier semble avoir méconnu cette situation délicate. Il semble aussi n'avoir pas compris que par ses attaques acharnées il fournissait un prétexte aux hommes de mauvaise foi qui ont affirmé, et fait croire aux badauds, qu'en demandant la révision, devenue cependant indispensable après le suicide d'Henry, on insultait l'armée. C'est par des imprudences semblables qu'on s'expose à perdre les meilleures causes.

L'audience d'hier m'a semblé d'un palpitant intérêt en ce que l'on a vu défiler un certain nombre d'hommes qui ont quitté l'armée, qui ont eu à se plaindre justement de son organisation, et qui sont venus former un faisceau de leurs griefs pour soutenir la cause de l'accusé.

Sans connaître personnellement aucun de ces témoins qui sont des plaignants, j'ai cependant étudié leurs récriminations d'assez près pour savoir que tous n'ont pas eu tous les torts. Ils sont les victimes de l'absurde organisation de l'armée française qui, par le fait des institutions républicaines, est un corps sans tête.

L'armée française n'a pas de chef. Personne en France ne considère qu'on le touche quand on touche à l'armée, ou tout le monde le considère, ce qui revient au même. Dans toutes les nations monarchiques, le souverain est l'incarnation vivante de l'armée. Et, jusqu'à présent, dans le monde moderne, le généralissime de toutes les armées permanentes a toujours été le monarque.

Depuis trente ans, l'armée française vit en dehors de cette tradition nécessaire, et c'est un prodige dont nos neveux s'étonneront, c'est un prodige dont ils feront honneur à l'admirable abnégation des officiers français, en cette fin du dix-neuvième siècle.

Il a fallu, en effet, une somme invraisemblable de bonne volonté pour qu'on ait réussi à faire vivre ensemble pendant trente années ce chien et ce chat, cette eau et ce feu qui s'appellent une démocratie et une armée permanente.

Cette coexistence étant antinaturelle, c'est douloureuse, parfois. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Le Président de la République a reçu hier M. l'abbé Perosi, l'auteur de la *Résurrection* du Christ.

M. Emile Loubet s'est entretenu avec le maître italien pendant une demi-heure et le vif intérêt du grand succès de son œuvre dans les quatre auditions qui ont été données au Cirque d'été.

On assure que don Lorenzo Perosi sera nommé chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce que notre ambassadeur à Londres, M. Paul Cambon, qui était venu passer quelques jours à Paris, est reparti hier soir pour son poste. Son déplacement n'avait aucun caractère politique.

Par contre, la santé de lord Salisbury continue à laisser à désirer. La famille du premier ministre de la reine Victoria est déjà installée à Beaulieu ; on croit que lord Salisbury ira l'y rejoindre dans le courant de la semaine prochaine.

Le relevé du rendement de l'impôt sur les opérations de Bourse permet de faire une constatation satisfaisante. Les deux premiers mois de l'année actuelle ont

été marqués par une reprise notable de l'activité du marché financier.

Durant toute l'année dernière, l'impôt avait sensiblement fléchi ; on était, en effet, dans l'attente de la réorganisation projetée et le mouvement des affaires s'était ralenti.

Aujourd'hui, la nouvelle organisation fonctionne régulièrement, et les affaires reprennent leur cours et se développent même, ainsi que le rendement de l'impôt le révèle.

Durant les deux mois écoulés de la présente année, l'impôt a produit 1.242.500 francs, dépassant de près de trois cent mille francs — exactement de 298.500 francs — le résultat de la période correspondante de l'année dernière, et de plus de deux cent mille francs les prévisions établies au budget.

Si cet état de choses se maintient jusqu'à la fin de l'année — comme tout permet de l'espérer — le rendement de l'impôt dépassera, en 1899, de plus d'un million et demi le résultat de l'année 1898 et atteindra près de sept millions.

L'exposition de la Société des Amateurs, qui a été organisée chez Georges Petit par les soins de MM. le comte G. de La Rochefoucauld, Fournier-Sarlovèze, Amédée Dufaure et le comte de Pangeville, a obtenu, dès sa première journée, de gros succès qu'il était facile de prévoir étant donné le haut et véritable intérêt des tableaux qui y sont exposés.

Il y a là en effet quantité d'œuvres de gens du monde qui sont de petits chefs-d'œuvre, et que M. Roujon, ainsi qu'il le déclarait lui-même hier, voudrait, avec raison, voir dans nos musées.

Au premier rang il faut citer les envois :

De la baronne Lambert, fille du baron Gustave de Rothschild, qui expose quatre magnifiques portraits, celui de M. Gervais entre autres et celui de la princesse Kondacheff — de la princesse de Polignac, née Winnarretta Singer — de Mme Ternaux-Compans — de la baronne Tristan Lambert — de la duchesse d'Ursel — du baron de Vanssay — de la vicomtesse de Vaulogé — du marquis de Vogüé — de Mme Waldeck-Rousseau — de M. Paul Le Ronx — de la comtesse de Mainville — de Mlle Madeleine de Malleville — de la duchesse de La Roche-Guyon — de Mme de Kermingant — de la comtesse d'Havrincourt — de M. Roger Hély d'Oisel — de Mlle de Gramont — de la comtesse Théodore de Gontaut-Biron — du vicomte de Fossa — de Mme Oka — de la baronne de Fonscolombe — de la duchesse d'Estissac — de la baronne d'Éichthal — du général comte Duhesme — du comte de Dampierre — du baron Creuzé de Lesser — du comte de Courtivron — du comte de Cossé-Brissac — de la marquise de Clermont-Tonnerre — de la comtesse Pierre de Cossé-Brissac — du marquis de Chaulmont-Quilly — de la princesse de Broglie — de Mme de Broglie — de la comtesse de Baulincourt — de la comtesse de Barbentane — de S. A. I. Mme la princesse Mathilde — de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre — de S. M. le roi de Portugal — de M. Fournier-Sarlovèze (une curieuse aux flambeaux et une charge de chasseurs d'une étonnante vérité) — de la comtesse R. de Franqueville — du comte Guy de La Rochefoucauld — de Mlle Marie de Gradowski — de la comtesse de Florian — de M. Ternaux-Compans, député — de la comtesse Aimery de La Rochefoucauld, etc., etc.

A signaler à gauche, en entrant dans cette salle, insuffisamment éclairée, une fort curieuse grisaille représentant le général de Gallifet ; ce joli portrait est l'œuvre de la comtesse Greffulhe, et comme il est fort ressemblant, il attire tous les regards et vaut ainsi un nouvel hommage d'admiration sympathique au vaillant général qui personnifie dans cette exposition notre vaillante armée, comme il la personnifie encore au dehors aux yeux de tous ceux qui le connaissent.

Quant à la section rétrospective de cette belle manifestation d'art, elle est non moins réussie, et les tableaux du marquis Henry Costa de Beauregard, prêtés par l'académicien son petit-fils, les dessins du Prince impérial, de Napoléon III, de M. Delapierre, de Mme Lavoisier, du baron Lejeune, du vicomte de Querelle, etc., valent à eux seuls une longue visite.

Cette exposition mondaine sera certainement l'événement du mois.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient se rendre compte de l'effet produit par les fameuses pylônes du pont Alexandre-III, qui ont fait hier à la Chambre l'objet d'une interpellation mouvementée, peuvent consulter le dernier numéro de la *Revue internationale des Expositions*, Moniteur général de l'Exposition de 1900, édité chez Ollendorff.

Ils verront ces pylônes sous tous leurs détails et pourront ainsi apprécier la part qui leur est faite dans l'ensemble décoratif du nouveau pont.

Il y a des gens qui sont bien mécontents de ce moment : ce sont ces savants laborieux et modestes qui s'évertuent, dans leur petit coin de province, à résoudre des problèmes d'histoire, de philologie et de science pratique.

Ils avaient l'habitude, depuis 1862, de former à Paris, dans la quinzaine de Pâques, ce qu'on appelait le congrès des sociétés savantes. Ce voyage de Paris leur apparaissait comme le couronnement de leurs travaux. Ils en profitaient pour compléter leurs recherches par des visites dans nos grands dépôts publics, pour se mettre en rapport avec leurs confrères de la capitale ; ils nouaient des relations utiles à la science et à l'éducation ; ils faisaient connaître leurs noms dans le grand public.

M. Rambaud, à son passage au ministère de l'Instruction publique, a honteusement cette institution qui était entrée dans nos mœurs scientifiques. Il a en effet décidé qu'à l'avenir le congrès des

Sociétés savantes se tiendrait tous les deux ans dans une ville de province. C'était retirer à ces réunions leur principal attrait.

Cette année, le congrès se réunira à Toulouse. Ce sera M. Leygues qui le présidera. Il y retrouvera les échos de la tournée des Cadets de Gascogne. Mais s'il étudie les sentiments des congressistes, il découvrira qu'ils désirent le retrait de l'arrêté de M. Rambaud, et il rendra définitivement Paris à ces savants qui trouvent que le fait de siéger une fois l'an sur les bancs de la Sorbonne les constitue membres de la grande cité intellectuelle.

C'est demain mercredi et après-demain jeudi, de deux heures à six heures, qu'aura lieu au ministère des finances la vente annuelle au profit de la Pouponnière.

Hors Paris

La reine d'Angleterre a envoyé à lord Salisbury, premier ministre, une dépêche où elle se loue de l'accueil qu'elle a reçu en France et dit que la réception qui lui a été faite a été plus empreinte et plus enthousiaste encore qu'à ses précédents voyages. Elle s'en réjouit vraiment et tient à le faire savoir immédiatement au chef du cabinet anglais.

De Monte-Carlo :
 « Hier soir, à l'hôtel de Paris, S. A. R. le prince de Galles réunissait à dîner, dans le ravissant petit salon blanc de l'hôtel, la duchesse de Devonshire, la duchesse de Marlborough, lady Colebrooke, lady de Trafford, lady Sarah Wilson, capitaine Wilson, Mrs Neuzies, lady Brougham, marquise de Gallifet, Mme Ephrussi, sir Edwards Colebrooke, lord Brougham, lord Walleford, Honorable Sydney Greville, colonel Paget, marquis de Nédonchel, vice-amiral Duperré, lord Wolworth, baron Alphonse de Rothschild, MM. A. de Rothschild et Maurice Ephrussi. »

De Rome :
 « Parmi les dernières arrivées au Grand-Hôtel dont le Restaurant attire toujours l'élite de la société internationale :

« Prince et princesse Demidoff, prince Serge Galitzine, duc de Crov, comtesse de Béarn, prince Pierre Strozzi, Mr et Mrs George Vandenberg, Mr Cecil Rhodes, lord et lady Farquhar, Mr A. Beit, Mr H. Bettelheim Effendi, comte et comtesse de Forcéville, Mr et Mrs Potter Palmer, comte Fitz-James, comtesse Tyszkiewicz, comte Laterano, baron de La Grange, baron et baronne de Castex, comte et comtesse Ford de Baillet-Latour, baron Alphonse de Rothschild junior, Mr et Mrs Anderson, Honorable Nelson Hood, comtesse de Chevigné, MM. Nisard, de Costa, comte Greppi. »

Nouvelles à la Main

Dans un théâtre enigmatisant.

Le directeur arrivant sur la scène et tirant sa montre :

— Eh bien, on ne commence pas ?

Le régisseur, qui vient de regarder par le trou du rideau, avec un geste découragé :

— C'est comme à la Chambre : nous n'avons pas le quorum !

Le professeur de gymnastique, après avoir fait défilé au pas ses élèves, interroge l'un d'eux qui l'a frappé par son allure militaire :

— Est-ce que votre père n'est pas officier de la territoriale ?

— Non, m'sieur... il est officier d'académie !

Le Masque de Fer.

L'ITALIE & LA CHINE

L'affaire italo-chinoise, dont nous avons déjà entretenu à diverses reprises nos lecteurs, semble plutôt destinée à se traîner qu'à se précipiter. Le cabinet du Quirinal a cru, peut-être prématurément, que la Cour de Pékin allait lui faire une réponse favorable, ou que, si cette réponse n'était pas satisfaisante, l'Italie rencontrerait des amis décidés à la secourir de toutes leurs forces, en allant jusqu'à l'intimidation. Or, il nous paraît certain, jusqu'à présent, que l'Angleterre est résolue à ne pas se compromettre pour l'Italie au-delà d'une certaine mesure. Conscients, démarches amicales auprès du Tsong-li-Yamen, telle est l'étendue dans laquelle lord Salisbury persiste à circonscire son action. Or, non seulement il ne songe pas à prêter main-forte à l'Italie, en vue d'hostilités prochaines ; mais, si ces hostilités étaient entreprises par l'Italie, elles n'auraient pas, quant à présent du moins, l'approbation du Foreign Office.

Inutile d'ajouter que la nouvelle d'un accord italo-anglais, ayant pour objet de céder à l'Angleterre ce qui reste de l'Erythrée italienne contre une coopération des deux puissances dans les mers de Chine, n'a rien de probable, ni même de vraisemblable à l'heure actuelle. L'impression générale est donc que l'incident n'est pas encore en voie d'arrangement. Tout ce qui est vrai, c'est qu'aucune puissance européenne n'a présenté d'objection contre les visées italiennes, et qu'il reste, autant que le premier jour, désirable de voir s'établir en Extrême-Orient une sorte d'équilibre européen dans lequel l'Italie aurait utilement sa place. Mais, en revanche, l'Italie est livrée jusqu'à la responsabilité de ses actes, et c'est ce qui rend sa diplomatie un peu timide.

Neanmoins, l'affaire, avec du temps et des précautions, a les meilleures chances de s'arranger conformément aux vœux du cabinet du Quirinal. — W.

LE COLONEL PICQUART à la prison de la Santé

Le lieutenant-colonel Picquart a été transféré hier de la prison militaire du Cherche-Midi à la maison d'arrêt de la Santé.

On pensait généralement que l'opposition faite par M. Leblois à l'arrêt de la Chambre criminelle de la Cour de cassation sur le règlement de juges laissait les choses en l'état jusqu'au nouvel arrêt à intervenir ; mais M. le procureur général Bertrand en a jugé autrement et a notifié sa décision au gouvernement militaire de Paris. Le Préfet de police a été avisé, hier matin, à neuf heures, du transfert du prisonnier.

A onze heures et demie, un capitaine de gendarmerie se présentant au Cherche-Midi et le directeur le conduisant à la cellule du lieutenant-colonel Picquart.

Le prisonnier n'a manifesté aucune surprise à la nouvelle de son transfert. Ballotté entre la juridiction civile et la juridiction militaire, il conserve une parfaite sérénité d'esprit, et la longue captivité préventive qu'il accomplit le laisse indifférent à un changement de cellule.

Quelques instants ont suffi au colonel Picquart pour ranger dans une valise ses effets personnels et ses papiers, et il s'est mis à la disposition de l'officier de gendarmerie. La formalité de la levée de l'écras a eu lieu au greffe de la prison militaire, puis le lieutenant-colonel Picquart et le capitaine de gendarmerie sont montés dans une voiture qui les a conduits à la maison d'arrêt de la Santé.

A midi et quart, le colonel Picquart avait réintégré son ancienne cellule.

G. Davenay.

LES PARIS AUX COURSES

Depuis la discussion du budget de l'agriculture, nous étions menacés d'une modification dans le fonctionnement des paris aux courses. Au cours de cette discussion, M. Chauvin, député de Seine-et-Marne, avait invité le gouvernement à faire cesser tout autre pari que le pari mutuel autorisé par la loi de 1891. Il avait donné comme motif la concurrence exercée par le pari dit au livre, qui selon lui portait un préjudice annuel de 48 millions au pari sur lequel sont prélevés un tant pour cent pour l'Assistance publique et un tant pour cent pour l'élevage.

Je cite le texte de la loi de 1891 sur lequel s'est appuyé le député de Seine-et-Marne pour justifier son intervention : « Quiconque aura, en quelque lieu que ce soit et sous quelque forme que ce soit, exploité le pari sur les courses de chevaux en offrant à tous venants de parier ou en pariant avec tous venants, soit directement soit par intermédiaire, sera passible des peines portées à l'article 410 du Code pénal. »

Toutefois, les sociétés remplies des conditions prescrites par l'article 2, c'est-à-dire ayant pour but exclusif l'amélioration de la race chevaline, pourront, en vertu d'une autorisation spéciale toujours révocable du ministre de l'agriculture et moyennant prélèvement fixe, en faveur des œuvres locales de bienfaisance et de l'élevage, organiser le pari mutuel sur leurs champs de courses. »

Au moment où ce projet de loi fut porté à la Chambre et voté par elle, j'eus personnellement mainte occasion de l'étudier avec son rapporteur, M. Rioteau, et je dois dire que dans l'esprit du député de la Manche, il n'était question que de détruire l'industrie des paris au piquet avec liste et perception d'argent comptant en échange de tickets offerts à tous venants. M. Rioteau, ainsi qu'il résulte de son exposé des motifs, n'eut jamais l'intention de supprimer le pari individuel sur les courses de chevaux protégé par l'article 1905 du Code civil.

Il reconnaissait que ce pari était légal, utile à l'élevage et qu'il était impossible de songer à le supprimer sans léser gravement les intérêts des propriétaires. Ce pari, d'ailleurs, n'a pas cessé de fonctionner depuis neuf ans, à l'état de tolérance disaient les uns, à l'état libre disaient les autres.

Il est certain que le mot « tous venants » réservait la légalité d'un pari spécial, reconnu par la loi. Quelle était la forme de ce pari spécial ? C'est sur ce point seul que l'on n'était pas d'accord. Mais il est évident que, si le législateur avait voulu proscrire tout autre pari que le pari mutuel, la loi l'eût dit nettement.

M. Chauvin est monté à la tribune, a parlé en homme qui ne connaît que très superficiellement la question ; il n'en fait pas davantage pour que le gouvernement s'émite et promette satisfaction à l'orateur. Cette satisfaction fut d'abord timide, parce que le gouvernement qui la donnait ne savait pas trop où il s'en allait ; puis, comme M. Chauvin insistait toujours, la satisfaction est devenue radicale à Saint-Ouen, et M. Chauvin a pu juger de l'effet qu'avait produit son intervention dans le monde des sportsmen.

complet sur la proportion, autrement dit la cote, qu'ils tiennent à connaître préalablement.

Ils ne veulent pas d'une cote qui pourrait être dérisoire et qu'ils ignorent jusqu'à l'instant où l'on affiche la répartition du mutuel. On sait très bien qu'un propriétaire peut souvent, par un gros pari sur un de ses chevaux, arriver à couvrir les frais d'une mauvaise année, et que, sans cette ressource, il se verrait parfois contraint d'abandonner la partie.

Il y aurait un moyen de tout concilier, moyen que j'ai toujours préconisé et qui donne les meilleurs résultats en Angleterre, c'est le système de l'enclosure, enclosure réservée dans laquelle ne sont admis à pénétrer que les membres du Salon des courses et des principaux cercles de Londres. Dans l'enclosure, on ne pourrait pas dire que l'on viole la loi en s'adressant à tous venants, puisque les paris seraient liés entre gens présumés se connaître. Il est possible qu'on laisse aller les choses au gré de M. Chauvin, mais je crains bien que l'expérience ne démontre qu'on a fait une gaffe.

Robert Milton.

Grains de bon sens

La Cour de Cassation vient de contraindre tous les amis des bêtes, et c'est justement l'ami des bêtes, un journal que rédige en chef Mme Adrienne Neyrat, qui nous avise de l'arrêt, rendu tout récemment par ces messieurs de la Chambre criminelle.

Voici l'histoire:

Un entrepreneur de spectacles forains avait, dans une ville de province, organisé des combats de coqs.

Procès-verbal fut par trois fois dressé contre lui, et il fut traduit en simple police, pour contravention à la loi Grammont. Mais le juge de paix l'acquitta, estimant qu'il n'y avait pas eu de mauvais traitements infligés à ces animaux domestiques.

Sur le pourvoi du commissaire de police, la Cour suprême s'est prononcée pour la thèse admise par le juge de paix. Conformément aux conclusions de M. Accarias, conseiller rapporteur, et de M. l'avocat général Dubois, elle a rejeté le pourvoi.

Elle a pensé que, les coqs se livrant d'eux-mêmes à des combats singuliers, les combats organisés ne tombaient sous le coup de la loi Grammont que si l'entrepreneur avait armé les combattants d'appareils spéciaux, tels que des épées, de nature à leur occasionner des blessures graves, fait qui n'était pas relevé dans l'espèce soumise à la Cour.

Mme Adrienne Neyrat s'indigne. Elle prend parti pour les coqs de la basse-cour contre les magistrats de la haute. Ces pauvres magistrats ! Ils auraient dû faire si l'on traduisait devant eux tous ceux qui poussent les créatures, humaines ou autres, à se battre ; qui les arment de fusils ou d'épées, et qui, le combat terminé, empêchent gaiement et l'argent et la gloire.

Je crains que Mme Adrienne Neyrat ne m'accuse d'insensibilité. Mais je trouve que la Cour de cassation n'a pas eu, dans cette affaire, aussi tort que veut bien le dire notre confrère en jupons.

Il y a des faits qui sont par eux-mêmes très vilains, abominables même, et que la loi ne saurait atteindre. On peut mépriser les gens qui s'en rendent coupables : on n'est pas en droit de les condamner. Ils en sont responsables devant leur conscience et devant l'opinion publique : ils n'ont pas à s'en expliquer devant un Tribunal.

C'est à coup sûr une très mauvaise action d'exciter l'une contre l'autre deux bêtes inoffensives, chiens ou rats, et de donner le combat qu'ils se livrent en spectacle à des amateurs. Mais je ne vois pas bien en vertu de quelle loi on pourrait le punir. Vous voyez deux hommes se disputer dans la rue ; vous faites « ces » pour les animer à la bataille. Vous êtes un drôle, et un passant vous corrigerait d'importance que je n'y verrais aucun mal. Mais si un sergent de ville vous prenait par le bras et vous conduisait chez le commissaire, ce magistrat ne pourrait rien vous donner... qu'une semonce.

L'agent aurait beau dire : « Sans les ces ces ces de monsieur, les deux hommes qui se disputaient n'en seraient pas venus aux mains, et voilà que l'un d'eux a la jambe cassée... » Le fait de les avoir excités, qui est très condamnable en morale, ne saurait l'être en justice.

Mais Mme Adrienne Neyrat aurait un moyen de se rattraper.

L'entrepreneur forain, qui faisait battre ses coqs, conviait le public à un spectacle public. Il avait donc à obtenir, pour ouvrir sa baraque, l'autorisation de la Préfecture de police ou de la mairie.

L'autorité n'avait qu'à lui dire : — Mon ami, vous avez le droit de lancer l'un contre l'autre vos deux coqs, et de les regarder, si ça vous amuse, se griffant et se déplaçant à coups de bec. Mais il ne me plaît pas que vous offriez à la foule un spectacle qui la démoralise et la familiarise avec le sang.

« Nous avons interdit les combats de chiens contre des taureaux ou des ours. Nous prendrons la liberté de supprimer vos combats de coqs. Si vous passez outre à notre défense, vous vous rendrez passible d'une contravention, et vous serez condamné non pour l'acte en lui-même, si abominable qu'il soit, mais parce que cet acte est une déobéissance à un arrêté régulièrement pris par l'autorité compétente ».

Le juge de paix avait bien jugé, la Cour de cassation avait bien jugé. C'est la police qui était dans son tort de n'avoir pas lancé, par avance, un arrêté d'interdiction !

Francisque Sarcey.

LA JOURNÉE

Mardi 14 mars

Sports : Courses à Engien (2 h.). — Tir aux pigeons du cercle des Acacias : prix Bourret (2 h., bois de Boulogne). — Tir aux pigeons du Parc-des-Princes (9 h. du matin). — Conseil des ministres, à l'Élysée.

Le Parlement : Au Sénat, tirage au sort des bureaux ; les propriétés non bâties (2 h. 42). — À la Chambre, budget des finances (2 h.). — Au Palais : Dernière audience de l'affaire Gohier.

Dans les églises : À Notre-Dame, service solennel pour Mgr Clari, nonce apostolique (10 h.). — Messe du bout de l'an pour Mme l'impératrice Bruni (10 h. 42, Saint-Pierre de Chaillot). — Obsèques de R. P. Mercier (10 h., chapelle Saint-Jacques, 94, rue du Bac).

Le « Repos du dimanche » : Réunion annuelle, sous la présidence de M. le sénateur Béranger, de la Ligue populaire pour le repos du dimanche en France. Rapports de MM. de Villorin et de Nordling, communication de M. G. David sur le Congrès international de 1930, discours du prince A. d'Ardenberg, etc. (8 h. 1/2 du soir, 184, boulevard Saint-Germain).

Le Monde et la Ville

SALONS

C'est aujourd'hui que la maison royale d'Italie fête l'anniversaire de la naissance du roi Humbert.

A cette occasion, l'ambassadeur d'Italie donnera un dîner et recevra, dans l'après-midi, les membres de la colonie italienne.

Charmante réunion, hier, chez la baronne de La Taille des Essarts. Assistait au dîner : Comte et comtesse de Plinval-Salguers, M. et Mme Caron, marquis et marquise de Lafont, Mme de Platon, etc. (18, avenue Kléber).

Soirée musicale, samedi prochain, chez M. et Mme Poulalion dans leurs salons de la rue des Petits-Champs.

Dans notre compte rendu de la charmante soirée costumée donnée par l'éditeur A. Noël, nous avons oublié de parler du grand succès obtenu par M. Pintel dans l'étude, de Rubinstein, et par Mme Devismes dans la Flûte, de Ch. René.

RENSEIGNEMENTS MONDIAUX

La comtesse Pierre de Waziers, née de Semaillon, vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le prénom de Marie. La mère et l'enfant se portent bien.

La réunion mensuelle du groupe de la « Jeunesse royaliste du seizième arrondissement » aura lieu demain soir à neuf heures, à la salle Janton, 118, avenue Kléber.

M. Eugène Godefroy, président de la Jeunesse royaliste de Paris, y prendra la parole.

Arrivés à Paris et descendus à l'hôtel de France et Choiseul :

Mme la générale Tcheretoff, M. C. Beaumont, M. James Norton Winslow, Mme R. Rogers née Fish, M. et Mme Hamilton Emmons.

CERCLES

M. P. Marais, présenté par MM. H. Hébrard de Villeneuve et Fauchier-Magnan, a été reçu comme membre actif au Tennis-Club de Paris.

Un handicap double est annoncé pour mercredi prochain, ce sera l'avant-dernier handicap hebdomadaire avant le grand tournoi de Pâques, où l'on attend des joueurs étrangers de première force.

Une présentation de chevaux de selle, organisée par la Société l'Étrier, aura lieu lundi prochain, à une heure et demie, au manège du Tattersall de la rue Beaujon.

MARIAGES

On nous annonce les prochains mariages : — De M. Jean Thureau-Dangin, fils de l'académicien, avec Mlle Marguerite Daire ; — De M. Narcisse Carrière, capitaine au 20^e chasseurs, avec Mlle Hortense Chevallier ; — De M. Albert Dalimier, attaché au cabinet du président du Conseil, avec Mlle Jeanne Bécard, fille de l'ancien secrétaire général de l'Académie de médecine ; — De M. Maurice Gossard, fils du général Gossard, avec Mlle Germaine Raux, fille de l'avocat à la Cour d'appel ; — De M. Paul Leroy, fils du général Leroy, avec Mlle Marthe Couvroulier ; — De M. Jules Haster, juge suppléant au Tribunal civil de la Seine, avec Mlle Geneviève Bardi, fille du conseiller à la Cour de cassation ; — De M. Raymond de Madrazo, le peintre espagnol, avec miss Marie Hahn, sœur de M. Raynaldo Hahn, le compositeur distingué ; — De M. Raymond Touchard, petit-neveu du vice-amiral et du contre-amiral Touchard, avec sa cousine Mlle Marie Paris, fille du général Paris.

— De M. Raymond Touchard, petit-neveu du vice-amiral et du contre-amiral Touchard, avec sa cousine Mlle Marie Paris, fille du général Paris.

SUR LA CÔTE D'AZUR

Le grand-duc Michel Michailovitch et la comtesse Torby ont donné, mercredi dernier, un dîner en l'honneur du prince de Galles. Le dîner a été suivi d'une brillante réception. La comtesse Torby portait une ravissante toilette en velours rose pâle. Parmi les invités :

Grande-duchesse de Mecklenbourg-Schwerin, en noir ; comtesse Jean de Castellane, en satin blanc ; comtesse Edmond de Pourtalès, en dentelles noires ; princesse Vladimir Orloff, en velours gris pâle ; duchesse de Devonshire, en gris ; marquise de Loys-Chandieu, en satin jaune ; lady Brougham et Vaux, l'honorable Mme Michael Herbert, marquise de Rochechouart, vicomtesse de Galway, lady Fane, marquise de Gallifet, vicomtesse Léon de Janzé, lady Wolverton, lady Savile, comtesse Adèle de Merenberg, comtesse Hermann et Bernard de Pourtalès, vicomtesse de Labrosse, le grand-duc Cyrille Vladimirovitch accompagné du colonel Tatischeff, etc.

DEUIL

Nous apprenons la mort : — De M. Gabriel Vermette, ancien receveur des finances, décédé à Montpellier. Le défunt, fils de M. Vermette, ancien magistrat, représentant de l'Hérault à la Législative, était le frère de M. Vermette, ancien préfet sous l'Empire ; — Du baron Ferdinand Rouillet de La Bouillerie, ancien inspecteur général des finances, décédé à l'âge de 80 ans. Il était le père du baron de Bouillerie ; — De M. Mesnard, agrégé de l'Université, ancien précepteur du duc de Wurtemberg, décédé à l'âge de 86 ans ; — De M. Maurice Garoste, décédé à l'âge de 72 ans. Il était beau-frère du commandant Hériot et de M. Larnaud, professeur à la Faculté de droit ; — Du général comte Van der Straeten Ponthoz, échever d'honneur de la reine des Belges, décédé à Bruxelles, à l'âge de 85 ans. Il fut des plus brillants défenseurs de l'indépendance belge, contre les Pays-Bas, et au sujet de la demande de l'Italie relative à la cession de la baie de San-Mun.

La date précise du départ du ministre n'a pas encore été fixée, et l'on croit qu'il désire conférer avec lord Salisbury avant de quitter Londres. Il est allé aujourd'hui au Foreign Office.

Ferrari.

LE GOUVERNEMENT ET LE REICHSTAG
Berlin, 13 mars. — Le ministère a siégé trois heures, sous la présidence du prince de Hohenlohe. La majorité s'est prononcée en faveur du compromis. M. de Hohenlohe a fait observer que la dissolution du Reichstag, pour cause de refus de l'augmentation de 7,000 hommes, produirait un effet désastreux. Dans les cercles parlementaires, on ne croit pas que le gouvernement risque le conflit. Les députés catholiques assurent qu'ils ne céderont pas à des menaces ridicules.

Il paraît que le brusque revirement du ministre de la guerre a été provoqué par les remontrances du cabinet militaire de l'Empereur.

LE MINISTRE ET M. CECIL RHODES
Berlin, 13 mars. — L'audience de M. Cecil Rhodes chez l'Empereur a duré quarante minutes. M. Rhodes a transmis à l'Empereur les souvenirs affectueux de la reine d'Angleterre. Il a développé son plan de chemins de fer du Nord-Sud africain, avec utilisation des lignes ferrées allemandes commencées ou projetées dans l'Afrique du Sud, et de l'Ouest, de telle façon que Bulawayo soit reliée à Swakopmund. M. Rhodes accepte la souveraineté de l'Allemagne sur les chemins de fer traversant ses territoires.

L'Empereur recevra M. Rhodes encore une fois demain mardi.

Cet après-midi, les négociations entre M. Rhodes et les plénipotentiaires allemands ont continué.

L'Empereur assistera au dîner offert par

Le cortège est arrivé à huit heures treize-cinq à la cathédrale, déjà drapée de noir pour la cérémonie du lendemain, et dont l'archiprêtre avait fait allumer toutes les lampes. Le corps, bûni à l'entrée de Notre-Dame par M. l'abbé Poussot, a été conduit processionnellement, au chant du *De Profundis* exécuté par la maîtrise, au catafalque où l'archiprêtre l'a bûni de nouveau.

Cérémonie très simple, on le voit, mais très émouvante, étant donné le cadre exceptionnel où elle avait lieu. Une trentaine de personnes environ faisaient seules cortège au feu éteint. Le vide de l'immense nef, les lampes projetant une lueur funèbre sur les noirs draperies au chiffre du défunt, la longue théorie des enfants de chœur en aube blanche, les notes troublantes de la prose liturgique, de tout cela se dégageait un étrange et profonde impression religieuse.

Rectifions, à ce sujet, une information donnée par quelques-uns de nos confrères, d'après lesquels le protocole, invoquant le précédent de 1853, aurait exigé que le convoi eût lieu la veille des obsèques et sans aucune solennité. Au contraire, les membres du protocole se sont mis avec la courtoisie la plus parfaite à la disposition de Mgr de Belmonte, laissant l'éminent prélat maître absolu de la décision à intervenir. Au surplus, le protocole ne pouvait invoquer, en faveur de la suppression du cortège, le précédent de 1853, puisque précisément, en 1853, Mgr Garibaldi, nonce à Paris, mort à son poste, fut transporté de la mort à Notre-Dame avec toute la solennité possible.

Le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, est arrivé hier. Son Eminence est descendue au presbytère de Notre-Dame. Les archevêques de Bordeaux, de Reims, de Sens, de Toulouse, de Bourges, de Tours, les évêques de Troyes, de Cahors, d'Evreux, du Mans, se sont annoncés par télégramme à l'archiprêtre de la cathédrale.

Tous les évêques résidant à Paris assisteront, naturellement, au service.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté devant le grand portail pour recevoir les honneurs militaires. Toute une division défilera sur la place du Paradis.

L'inhumation définitive aura lieu, non à Viterbe, diocèse du défunt, mais à Sinigaglia, son pays natal, dans un caveau de famille.

Ajoutons que Mgr Granito di Belmonte a notifié officiellement aux évêques français la mort de S. Ex. le nonce apostolique par une lettre qui contient, en termes excellents, l'éloge le plus juste, le plus délicat et le plus ému du vénérable et regretté doyen du corps diplomatique.

Julien de Narfon.

A l'Étranger

NOUVELLES

ANGLETERRE

L'ITALIE EN CHINE

Londres, 13 mars. — A la Chambre des communes, répondant à une question de sir Ellis Ashmead Bartlett, M. Brodick déclare qu'il n'y a aucun fondement au bruit que l'Italie était sur le point de céder l'Égypte à l'Angleterre.

M. Pritchard-Morgan propose une modification à l'ordre du jour, dans le but d'appeler l'attention de la Chambre sur l'appui donné par le ministre anglais à Pékin à la demande faite par l'Italie d'une sphère d'influence en Chine avec la baie de San-Mun comme base navale, malgré la résolution de déclarer qu'il était d'une importance vitale pour l'Angleterre de maintenir l'indépendance et l'intégrité de la Chine, résolution adoptée par la Chambre.

M. Brodick répond : L'Italie a pris une attitude actuelle entièrement de sa propre initiative. La position du gouvernement anglais n'est que ce qu'elle doit être. L'Italie est une puissance amie et alliée depuis de longues années à la Grande-Bretagne. Elle désire certains avantages en Chine, et, en présence de ce désir, nous avons montré une attitude amicale.

Notre approbation, autant que nous l'avons donnée, a été limitée, strictement à l'action de l'Italie par la voie diplomatique. Si, au cours de négociations diplomatiques, le gouvernement italien peut persuader le gouvernement chinois de lui céder la baie de San-Mun, nous accueillerons favorablement l'apparition de l'Italie en Chine comme celle d'une amie et d'une alliée du gouvernement anglais.

M. Courtney estime que l'action de l'Italie est fâcheuse pour ses propres intérêts. Tous ceux qui connaissent l'Italie et les circonstances dans lesquelles elle se trouve voudraient la voir restreindre son énergie et ses ambitions à des affaires intérieures.

Sir Edward Grey pense que le gouvernement ne pouvait pas adopter une autre attitude envers l'Italie, étant données les circonstances.

La motion Pritchard-Morgan est repoussée sans discussion.

L'AFFAIRE DE LA BAIE DE SAN-MUN

Londres, 13 mars. — Une note, communiquée aux journaux, dit que le ministre de Chine à l'intention de se rendre à Rome, au sujet de la demande de l'Italie relative à la cession de la baie de San-Mun.

La date précise du départ du ministre n'a pas encore été fixée, et l'on croit qu'il désire conférer avec lord Salisbury avant de quitter Londres. Il est allé aujourd'hui au Foreign Office.

ALLEMAGNE

LE GOUVERNEMENT ET LE REICHSTAG
Berlin, 13 mars. — Le ministère a siégé trois heures, sous la présidence du prince de Hohenlohe. La majorité s'est prononcée en faveur du compromis. M. de Hohenlohe a fait observer que la dissolution du Reichstag, pour cause de refus de l'augmentation de 7,000 hommes, produirait un effet désastreux. Dans les cercles parlementaires, on ne croit pas que le gouvernement risque le conflit. Les députés catholiques assurent qu'ils ne céderont pas à des menaces ridicules.

Il paraît que le brusque revirement du ministre de la guerre a été provoqué par les remontrances du cabinet militaire de l'Empereur.

LE MINISTRE ET M. CECIL RHODES
Berlin, 13 mars. — L'audience de M. Cecil Rhodes chez l'Empereur a duré quarante minutes. M. Rhodes a transmis à l'Empereur les souvenirs affectueux de la reine d'Angleterre. Il a développé son plan de chemins de fer du Nord-Sud africain, avec utilisation des lignes ferrées allemandes commencées ou projetées dans l'Afrique du Sud, et de l'Ouest, de telle façon que Bulawayo soit reliée à Swakopmund. M. Rhodes accepte la souveraineté de l'Allemagne sur les chemins de fer traversant ses territoires.

L'Empereur recevra M. Rhodes encore une fois demain mardi.

Cet après-midi, les négociations entre M. Rhodes et les plénipotentiaires allemands ont continué.

L'Empereur assistera au dîner offert par

l'ambassade d'Angleterre en l'honneur de M. Rhodes.

ITALIE

LA POLITIQUE VIS-À-VIS DE LA CHINE
Rome, 13 mars. — Le bruit a couru aujourd'hui que la police avait eu vent d'un attentat qu'on avait préparé contre la Chambre des députés et le Quirinal. Le fait est qu'un tour de la Chambre on avait aujourd'hui un développement de forces inusité. On se demande si ce n'est pas quelque farceur qui s'est amusé aux dépens de la police.

La Tribuna déclare que le gouvernement désavoue le ministre en Chine, qui aurait adressé au gouvernement chinois la seconde note sans instructions préalables. L'ambassadeur anglais en Chine serait chargé de la gérance de la légation italienne, en attendant l'arrivée en Chine du successeur de M. Martini.

D'après ce journal, une solution de l'affaire de Chine ne se fera pas attendre, mais si les efforts diplomatiques étaient vains, l'Italie passerait outre et mettrait à exécution son programme en Chine. — FÉLIX.

ÉTATS-UNIS

LES ÉVÉNEMENTS AUX PHILIPPINES
Washington, 13 mars. — Une dépêche de Manila annonce que le général Wheaton s'est embarqué aujourd'hui de Guadalupe et de San-Nicolas, et qu'il a coupé les communications entre les îles Nord et Sud des Philippines.

Un officier espagnol, réfugié dans les lignes américaines, déclare qu'Agüinaldo a dit aux prisonniers espagnols qu'il désirait utiliser leurs connaissances militaires pour combattre les Américains, et qu'il leur a offert quatre dollars par jour de solde.

L'officier en question accepta de diriger l'artillerie à Malabon, mais il s'échappa à la première occasion.

NOTES D'UN PARISIEN

Il s'est passé, paraît-il, un petit incident assez amusant au procès Urbain Gohier. On avait entendu presque tous les témoins, et chacun d'eux avait été, naturellement, amené à dire ce qu'il pensait du livre de notre confrère. Avant cela, l'acte d'accusation en avait donné quelques extraits.

Tout le monde, en somme, avait parlé du livre poursuivi, et c'était assez rationnel puisque c'était pour cela qu'on était au Palais.

Soudain, un des jurés demanda la parole et, d'un ton discret, presque timide : — Pardon, dit-il, je voudrais, à propos de ce livre, poser une question...

— Parlez, dit le président.

— Ne nous serait-il pas possible d'en avoir un exemplaire ?... Nous serions bien aises de le lire, avant de le juger...

On se regarde, un peu surpris. Personne encore n'avait pensé à cela ! La demande était pourtant bien naturelle, et l'on s'est étonné d'y faire droit. Chacun des jurés a reçu, dès hier soir, un exemplaire du volume. Mais l'incident est significatif. Il prouve que les procès de presse ont pour effet d'augmenter la publicité des œuvres que l'on poursuit, et il démontre aussi que le jury, tel qu'il fonctionne actuellement, n'est peut-être pas tout à fait la juridiction qui convient à ce genre d'affaires.

Nous ne que je veuille de la correctionnelle, qui serait l'entrelacement sans phrases. Mais on pourrait trouver un jury spécial, au lieu de renvoyer, pêle-mêle, à douze braves gens qui ont bien autre chose à faire que de lire des livres, les assassins, les voleurs, les empoisonneurs et les journalistes...

E.

L'ALCOOL

SOURCE DE VIE ET DE FORCE

L'alcool possède des vertus médicalementes indéniables : il excite la sécrétion du suc gastrique, accélère ainsi la digestion ; c'est un tonique, un antiseptique interne de premier ordre ; c'est un calmant de toute puissance, enfin, c'est un décongestif des voies respiratoires, dont il prévient et dissipe l'engorgement.

La réhabilitation de l'alcool est d'ailleurs scientifiquement faite. En 1893, le docteur Héret, pharmacien de l'hôpital Trousseau, démontra par ses expériences que les phénomènes maladifs dénommés alcoolisme étaient attribuables non pas à l'alcool lui-même, mais aux principes toxiques qui dénaturent l'alcool falsifié ou mal épuré ; à la même époque, M. Guillemin, député de la Vendée, déposa à la Chambre un rapport sur l'alcool, et d'après ce rapport la mauvaise qualité de l'alcool est l'unique cause de l'alcoolisme.

Le véritable alcool, celui qu'on ne peut dénaturer, c'est l'esprit-de-vin, c'est la véritable eau-de-vie, qu'on trouve normalement dans le vin non falsifié.

Le vin desilles doit à l'excellente qualité du vin qui lui sert de base, vin qui est de grand cru et absolument naturel, une partie des propriétés précieuses qui en ont fait le roi des médicaments ; l'alcool pur qu'il contient contribue, avec l'iode, la kola, la coca, les phosphates, etc., à le rendre la panacée universelle.

D^r Macler.

LA CHAMBRE

Lundi 13 mars.

LES TRAVAUX DE L'EXPOSITION

L'interpellation de MM. Denys Cochin, Pierre Baudin et Dujardin-Beaumetz a été discutée aujourd'hui. Elle portait, on se le rappelle, sur les travaux de l'Exposition, ou plutôt sur certains travaux que la Chambre elle-même avait qualifiés d'horreurs, par exemple les pylônes du pont Alexandre-III et les terrasses qui vont masquer, en partie, l'Esplanade des Invalides.

Lorsque les premières réclamations furent portées à la tribune par M. Denys Cochin, il n'y eut qu'une voix, il n'y eut qu'un cri dans la Chambre pour protester contre cette profanation des beautés de Paris. Le mot d'attentat fut prononcé.

On aurait cru à un véritable émeute parlementaire. Trois cents députés, debout sur leurs banquettes, sommèrent le gouvernement de protéger la capitale de l'art contre l'audace de ces Vandales auxquels on donne le nom d'ingénieurs.

M. Denys Cochin avait donc le droit d'espérer que son interpellation serait saluée comme une victoire de l'esthétique sur la mécanique. Mais qu'il était loin de compte ! En lisant les journaux, et notre Figaro lui-même, il avait déjà pu s'apercevoir que les amateurs d'Expositions universelles avaient organisé une formidable levée de bou-

cliers ; qu'il allait se heurter à la plus étrange des coalitions, une coalition dans laquelle les artistes et les ingénieurs font cause commune ; et que le gouvernement se préparait à dresser contre lui toutes les barricades dont il dispose.

Au moins pouvait-il se figurer que la Chambre le défendrait contre tant d'ennemis ; mais il avait à peine mis le pied dans cette citadelle du courage qu'il a dû perdre toutes ses illusions. Il était abandonné, lâché, on peut dire trahi. Sa discussion s'en est ressentie, et il n'a livré bataille que pour couvrir la retraite de la petite armée qui lui était restée fidèle.

M. Denys Cochin. — L'annonce de notre interpellation a groupé contre nous des redoutables adversaires, puisque je vois sur les bancs du gouvernement, non seulement les ministres MM. Delombre et Krantz, mais M. le commissaire général de l'Exposition et plusieurs hauts fonctionnaires.

C'est qu'en effet nous avons eu la rare bonne fortune, en attaquant les travaux de la Compagnie de l'Ouest aux Invalides et les travaux en cours sur la rive droite, de réunir l'unanimité de cette Chambre.

Il y a un point acquis, c'est qu'il régnait dans la Chambre comme dans l'opinion publique une inquiétude sérieuse sur le résultat de ces travaux.

Je ne reviendrai pas sur le danger qu'il y a à modifier de belles choses, consacrées par des siècles, respectées par tous, excepté par la Compagnie de l'Ouest et par la direction des travaux de l'Exposition.

On m'a objecté que l'interpellation vient d'être votée par tout le monde, et que, dès lors, à plusieurs reprises, nous avons, moi collègue et moi, appelé l'attention du Parlement sur cette question.

Il faut pourtant bien le reconnaître : il est trop tard ! Le grand talent des hommes habiles qui, au nom d'une compagnie ou d'une administration quelconque, traitent avec l'Etat, à toujours consisté à le mettre en présence d'un fait accompli, après quoi ils lui opposent quoi ? L'impossible, l'irréparable. Peut-on, à cette heure, supprimer la gare, le pont, ou même les pylônes ? Evidemment non ! M. Denys Cochin s'est vu obligé de le reconnaître et il s'est rabattu, sans confiance, sur quelques modifications de détail qui ne lui seront même pas accordées.

La vérité est qu'on a abusé du texte des contrats, on a exploité un malentendu et une équivoque ; mais je crains bien que ces hommes habiles — et dévotants — dont je parlais tout à l'heure, n'aient pour eux la lettre, à défaut du droit.

M. Denys Cochin. — En mars 1893, une convention a été passée entre la direction de l'Exposition et la Compagnie de l'Ouest, à laquelle on doit l'énorme cube de maçonnerie et le plancher babylonien qui déshonorent l'Esplanade.

La Commission n'a pas donné son avis sur l'exhaussement du sol : la Ville de Paris n'a pas davantage été consultée.

Je me demande qui autorise de pareils travaux. (Très bien ! très bien !)

Je crois qu'une grave erreur a été commise par tous les rapporteurs, lorsque les projets de l'Exposition nous ont été soumis.

Dans le rapport de M. Guadet, par exemple, on a décrit l'Exposition comme si la géométrie plane existait seule. On a oublié la géométrie dans l'espace. On a calculé le plan, on a oublié le relief. En un mot, on a fait de la géométrie à deux, non à trois dimensions ; on a songé aux directions, et non aux montées et aux descentes.

Il nous en coûte aujourd'hui, attendu qu'une modification des plus graves et des plus imprévues est entraînée par les travaux qui s'exécutent en ce moment.

d'acier; le malheur est que cette opinion plutôt flatteuse ne semble point partagée et qu'on le soupçonne de gâter de fer une main de cire.

Si cette impression ne se dissipe pas, M. Charles Dupuy est en grand péril de ne survivre que de très peu aux congés de Pâques.

Paul Bosq.

LE MONUMENT DE MAUPASSANT

Rouen, 13 mars.

Le succès de la fête donnée hier en l'honneur de notre cher Guy de Maupassant a été, presque dépassé nos espérances. Vous vous souvenez des circonstances dans lesquelles le projet en était né :

Il y a quelque temps, un groupe de Normands, et en particulier de Rouennais, hommes de lettres et publicistes, se réunissaient dans l'intention d'élever un monument à Guy de Maupassant.

Ce Comité, présidé par un lettré des plus délicats, M. Masson-Forestier, était composé d'amis personnels de Maupassant, le docteur Aubé et M. Robert Pinchon; MM. Léon Brière, Dauterme et Soucheire, directeurs des principaux organes de la presse locale; MM. E. Deshayes, Le Breton, H. Allais, Chanoine-Davranche, Georges Dubose, O. Marais.

Pour se procurer les ressources nécessaires, il fut décidé qu'une matinée de gala serait donnée au théâtre des Arts, à Rouen, avec le concours des artistes de la Comédie-Française.

Cette matinée a eu lieu hier. Les artistes de la Comédie-Française, plusieurs chroniqueurs parisiens, une députation de l'Ecole normale supérieure sont arrivés de Paris à midi.

Les landons du Comité, dont les chevaux et les cochers étaient parés de fleurs de pomme, ont été conduits à l'hôtel où un déjeuner a réuni les membres de la presse, les artistes de la Comédie-Française et les amis de Maupassant.

La représentation a eu lieu aussitôt après. Devant une assistance nombreuse et très élégante, M. Albert Sorel, de l'Académie française, a pris le premier la parole. Il a tracé un très beau et très fin portrait de Maupassant, si profondément normand par la nature de son génie et l'âme de ses œuvres.

C'est pourquoi la terre normande qui l'a porté devait, à défaut d'une statue, à sa chère mémoire, au moins à sa mémoire une statue. Elle reproduira ses traits mâles et doux, ses yeux ouverts sur l'infinité de la vie, de l'amour et du monde, mais ce ne seront, hélas, que des yeux de marbre, des yeux qui ne verront jamais.

Après M. Albert Sorel, M. Gustave Larroumet, de l'Institut de France, a fait une conférence sur Guy de Maupassant romancier et conteur.

Il a marqué la place et montré le rôle de Maupassant dans notre littérature, et indiqué éloquentement quels liens le rattachaient à la famille immortelle de nos « classiques ».

M. Jacques Normand, ami et collaborateur de Guy de Maupassant, a parlé de celui-ci comme auteur dramatique. Plusieurs nouvelles de l'illustre auteur ont été lues ensuite par MM. Georges Berr et Leitner, de la Comédie-Française.

Puis ont été jouées, par Mlle Moreno et M. Jacques Fenoux, la *Nuit d'Octobre*, d'Alfred Musset, et par Mme Pierson et M. Leloir, *Histoire d'une jeune femme*, comédie en un acte, de Guy de Maupassant.

Les recettes ont dépassé toutes prévisions et elles couvriront amplement les frais du monument.

Celui-ci sera érigé dans le square Solferino, à Rouen; l'inauguration en aura lieu au mois de juin prochain.

Ce sont probablement MM. Paul Bourget et Albert Sorel qui la présideront.

LA QUESTION DES ÉTALAGES

Récemment, nous faisons connaître l'arrêt de M. de Selves, préfet de la Seine, quant à la réglementation des étalages.

On sait que, depuis longtemps, les employés de commerce de toutes catégories protestent contre le nombre d'heures de travail qu'on réclame d'eux, travail cruel consistant à rester debout, par tous les temps, du matin au soir, devant une boutique.

Sur les instances du Conseil municipal, M. de Selves a décidé que, le dimanche, les étalages seraient supprimés à midi, et que les autres jours ils seraient enlevés à huit heures du soir.

Les patrons, dont cette décision gêne singulièrement le commerce, ont protesté, non sans quelque raison.

Il apparaît, d'ailleurs, qu'en cette affaire on ne saurait prendre de mesures générales. En tel quartier, on peut supprimer de bonne heure les étalages. En tel autre, tout le monde a intérêt à ce qu'ils restent éclairés le plus tard possible.

A la demande de la Chambre syndicale de la cordonnerie, les vendeurs des magasins de nouveautés, des épiceries, des bazars, ont organisé une grande réunion corporative qui s'est tenue, hier soir, à la Bourse du travail.

Nous devons reconnaître que les principaux intéressés ont été fort sages. C'est sans bruit, sans injures, qu'ils ont exposé leurs desiderata. Ils réclament deux choses, qui ne paraissent pas excessives : le repos hebdomadaire, la limitation précise de la journée de travail.

En échange de ces conquêtes, ils se déclarent prêts à certains sacrifices. Ils travailleront le samedi soir tant que le désireront les patrons.

La veille du jour de l'an et des fêtes de Pâques et de Noël, ils feront ce qu'on voudra.

La grande peur des patrons est que, s'ils cèdent aujourd'hui, on ne leur demande demain autre chose. Présentement l'on n'exige que quelques heures de repos. Quand les employés les auront, ils réclameront — déjà ils ne le dissimulent pas, sur les programmes même de leurs réunions — la modification des lois sur les accidents, les prud'hommes, l'inspection du travail, l'emploi des femmes, des mineurs, etc.

Toutes ces questions rendent la chose très grave. Si les patrons accordent trop, ils sont ruinés; s'ils n'accordent rien, c'est peut-être la grève !

On devait s'attendre à voir beaucoup de socialistes prêter leur concours au syndicat des employés. MM. Faberot, ancien député; les conseillers municipaux Le Grandais, Veber, Rozier, ont naturellement demandé la parole. On a peut-être eu tort de la leur accorder. Aujourd'hui, les travailleurs obtiennent beaucoup plus quand ils sont livrés à eux-mêmes.

Quoi qu'il en soit, voici l'ordre du jour voté :

Les deux mille employés présents protestent contre le surmenage imposé par différentes grandes maisons; ils les somment de se soumettre aux délibérations du Conseil municipal, ratifiées par le préfet de la Seine.

Certains établissements, en effet, es-

sayent, par des conventions particulières, d'échapper à l'arrêt de M. de Selves.

En revanche, 225 autres se déclarent prêts à obtempérer aux recommandations préfectorales.

L'appui paraît sérieux; mais il faudrait avoir le temps d'étudier si ces 225 maisons, toutes ensemble, ne valent pas cependant moins qu'un petit nombre d'autres établissements que l'on paraît particulièrement viser.

Charles Chincholle.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu, pour les infortunes recommandées par *le Figaro* :

Pour la maman des trois petites jumelles, de la part d'« Un maman d'une seule fille », 20 francs. — P. C., 30 francs.

LE CONGÈS DE PAQUES

M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de fixer ainsi qu'il suit le congrès de Pâques pour les lycées et collèges du ressort de l'Académie :

Les élèves internes sortiront le mercredi 20 mars, à midi.

Ils rentreront le mardi soir 12 avril, à l'heure réglementaire, au lieu du lundi. Ce dernier jour du congrès est le jour supplémentaire accordé par M. Loubet, à l'occasion de son élection à la présidence de la République.

LA FOIRE AUX JAMBONS

C'est au lundi 27 mars — premier jour de la semaine sainte — qu'a été fixée l'ouverture de la légendaire foire aux jambons.

Cette foire, fort ancienne, avait autrefois pour objet de fournir aux Parisiens, fidèles observateurs de l'abstinence et du jeûne, l'occasion de « décarner ». Elle se tenait au Parvis Notre-Dame des mercredi, jeudi et vendredi avant Pâques. Elle resta là trois cents et quelques années, puis fut transférée quai des Augustins.

Elle n'y demeura que vingt ans, au bout desquels elle se tint dans le faubourg Saint-Martin. En 1843, elle émigra au boulevard Bourdon et enfin, il y a quelques années, on lui assigna comme emplacement le boulevard Richard-Lenoir, où elle a comme complément la foire à la ferraille.

Le tarif de location des étalages est de 20 centimes par mètre et par jour. D'ordinaire on payait au cours de la semaine. Cette année le prix devra être versé d'avance. L'inscription dans les commissariats commencera le 16 mars. La foire sera close le 30.

Nouvelle intéressante pour nos lectrices : C'est aujourd'hui mardi que commence à la Maison Nouvelle, 1, rue de la Paix, l'exposition des nouveaux modèles de chapeaux de printemps. Cette année, comme les précédentes, la Maison Nouvelle n'a pas failli à sa grande réputation, mais a réussi à l'augmenter encore. Tous les modèles de chapeaux de dame exposés sont du meilleur goût et feront sensation aux Courses et au Bois. L'exposition de la Maison Nouvelle est à chaque saison un véritable événement, et la rue de la Paix, si animée chaque jour, le sera certainement beaucoup plus aujourd'hui.

ENFANT COUPÉ EN MORCEAUX

Deux gardiens de la paix, passant, dans la matinée d'hier, vers six heures, sur la place de l'Étoile, ont aperçu, au pied de l'Arc de triomphe de l'Étoile, un paquet assez volumineux et soigneusement ficelé. Ils l'ont immédiatement porté chez M. Delamarre, commissaire de police, où l'ouverture en a été faite.

On s'est trouvé, affreux spectacle, en face du corps d'un nouveau-né auquel il manquait les bras et les jambes. Ces membres avaient été coupés et la section paraissait avoir été faite par une main expérimentée. Ce débris humain, qui était enveloppé dans plusieurs journaux, a été envoyé à la Morgue par les soins du commissaire de police.

LES CAFÉS CARVALHO

Le succès de cette marque devait faire naître la contrefaçon; certaines maisons, heureusement fort rares, n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande des cafés Carvalho, à donner un café quelconque. Rappelons que ces cafés ne se vendent qu'en boîtes cachetées, portant le nom et la signature de Carvalho. En vente, 85, rue Turbigo, 28, rue Cadet, et dans les bonnes maisons. Exiger le nom et la marque.

Dans la nuit de samedi à dimanche, des cambrioleurs se sont introduits dans la villa « La Cigale », appartenant à M. Philippe Imbert, au Vésinet. On est entré par le jardin, en brisant les superbes vitreaux japonais du cabinet de toilette.

Argenterie, objets d'art de grande valeur, tableaux, etc., ont été enlevés sans éveiller l'attention du personnel préposé à la garde de la villa.

Une enquête est ouverte. Les soupçons se portent sur des gens connaissant parfaitement les détails de la propriété.

ARRESTATION DE MALFAITEURS

Un jeune homme, bâti en hercule, pérorait avant-hier soir, vers onze heures, dans une brasserie du boulevard Saint-Michel, au quartier Latin. Encouragé par ses auditeurs, il monta sur une table et se mit à émettre des théories anarchistes. On le tua.

Vous n'êtes que des imbéciles, s'écria l'orateur, vous êtes trop bêtes pour me comprendre.

Et comme on cherchait à le faire descendre de sa tribune improvisée, il se mit à crier :

Vive l'anarchisme ! Vive Sébastien Faure !

Le patron de l'établissement, craignant une bagarre, envoya promptement chercher des gardiens de la paix; mais ce n'est qu'après une lutte acharnée qu'ils purent entraîner le propagandiste au poste du Panthéon. Là, on a trouvé sur cet individu, un nommé Henri R..., âgé de vingt-deux ans, garçon boucher, un paquet de journaux révolutionnaires et une somme de quatre-vingts francs.

Henri R... a été envoyé hier matin au Dépôt.

Deux heures plus tard, un nommé René Lapille, âgé d'une quarantaine d'années, était arrêté et conduit au poste pour avoir crié : « A bas Loubet ! » dans la rue Lagrange.

Comme Henri R..., Lapille a été mis à la disposition du Parquet.

Enfin, dans la nuit de la nuit, un cocher, Anatole Bonin, âgé de cinquante et un ans, s'est fait également arrêter, avenue Bosquet, pour avoir crié : « Vive l'Empereur ! Vive Napoléon ! Vive Bonaparte ! A bas la République qui ne peut pas nous payer ! »

Ce manifestant, qui paraissait très exalté, a été assigné au poste d'au M. Pélaré, commissaire de police, l'a fait extraire, hier, pour l'envoyer à la Préfecture.

Au moment où tout le monde songe à sa prochaine villégiature, il n'est pas sans intérêt pour nos lecteurs de se souvenir qu'ils trouveront aux grands magasins Duvalay une exposition de mobiliers complets par milliers, de sièges, tentures, articles de ménage, de jardin, de sport, cycles, motocycles, voitures, etc. Les meubles sont garantis trois ans et toutes les marchandises sont expédiées franco d'emballage, dans toute la France, quels que soient leur poids ou leur volume. Voir en même temps le merveilleux téléphone haut parleur Dussaud, les rayons X et le cinématographe avec scènes parlées et imita-

tion des bruits, des chants, de la musique, par le Stentor.

Depuis deux mois, le service de la Streté recevait de nombreuses plaintes contre un individu mystérieux qui commettait des cambriolages avec une audace inouïe, passait par les fenêtres et dévalisait des appartements en présence des locataires épuvés. Son coup fait, ce cambrioleur, digne émule de Cartouche ou de Mandrin, disparaissait par les toits ou se laissait glisser le long des gouttières avec une agilité surprenante.

M. Cocheret se piqua au jeu et ses efforts furent bientôt couronnés de succès. Il put en effet arrêter hier l'auteur de ces méfaits, qui déclara se nommer Charles-Frédéric de Enrici, âgé de vingt-deux ans, né à Mulhouse, artiste acrobate, demeurant, 45, rue des Ecluses-Saint-Martin.

L'inculpé ne fit entendre aucune protestation, avoua de lui-même chez M. Brunswick, 35, rue des Rocollets, chez M. Lejeune, impasse de la Grosse-Bouteille; chez M. Sayer, rue Armand-Carré, et termina son récit en disant au chef de la Streté : « Je vais vous en conter une bien bonne ! »

— Tout d'abord, je pénétrai, vers minuit, par une fenêtre, dans l'appartement d'un notaire, M. Benoist, rue du Faubourg-Saint-Antoine. M. Benoist, sa femme et ses enfants dormaient d'un profond sommeil.

« Fichtre, me dis-je, si tous ces gens-là se réveillent et m'aperçoivent, ils vont faire un joli tapage. Il était trop tard pour reculer. Je sortis un drap du lit du plus jeune enfant, m'en enroulai et, tel un fantôme, je cambriolai tout à mon aise les armoires. Je ne pus remplir jusqu'au bout mon rôle de fantôme; personne ne s'était éveillé ! »

« Quand vos agents m'ont arrêté, 434, rue Marcadet, chez ma maîtresse, je n'ai pu m'esquiver, toutes les issues étant gardées; mais soyez sans crainte, les grilles du Dépôt ne m'empêcheront pas de m'évader ! »

Jean de Paris.

Mémoire. — L'antopie, qui vient d'être faite à la Morgue, du cadavre de la femme Le Land, infirmière à l'hôpital Cochin, morte dans les circonstances que nous avons relatées, a révélé que cette femme avait succombé aux suites d'une hémorragie cérébrale.

« Un charretier, nommé François Raveneau, âgé de quarante-cinq ans, demeurant quai de Javel, est tombé, hier, sous les roues d'un tombereau qu'il conduisait. Il est mort à la pharmacie où on l'avait transporté.

J. de P.

Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DE LA SEINE : L'affaire Urbain Gohier.

M. Urbain Gohier, dont on a tant parlé en ces derniers mois, est une physionomie peu connue du public.

A l'audience, la plupart des assistants et des jolies femmes en toilettes élégantes qui avaient envahi la salle venaient pour la première fois l'auteur du volume : *L'Armée contre la Nation*, auquel le procès actuel va servir de réclame.

Chose amusante ! L'écrivain qui s'est montré si désagréable envers l'armée — ou, comme il le déclare lui-même, envers quelques-uns de ses chefs — a tout l'aspect d'un trouper modèle.

Petit, nerveux, le teint basané, avec la barbe en pointe, l'œil brillant, l'allure saccadée, il ressemble plutôt à un chasseur à pied qu'à un homme de lettres. Aurait-il donc manqué sa vocation ?

Débats ternes s'il en fut. Au reste, M. le président Bonnet semble se désintéresser complètement de l'affaire. Dès qu'il aura posé à M. Urbain Gohier et à M. Natanson, directeur de la *Revue Blanche*, la brève question concernant leurs identités respectives, il laissera volontiers à M. Albert Clemenceau, qui assiste l'auteur, et à M. Paul Morel, avocat de l'éditeur, le soin de se débrouiller avec les témoins.

La parole est au greffier qui donne, avec sa sérénité habituelle, lecture des réquisitions formulées par l'avocat général Pompei devant la Chambre des mises en accusation, et du texte de l'arrêt de renvoi devant la Cour.

Les faits suivants résultent de l'ins-truction :

Natanson (Alexandre) a édité un ouvrage d'Urbain Gohier, dit Urbain Gohier, intitulé : *L'Armée contre la Nation*.

Cet ouvrage a été mis en vente le 30 septembre 1898, et le nombre des exemplaires parus s'élevait, d'après l'éditeur, à 5,500.

Le 12 novembre 1898, M. le ministre de la guerre a porté plainte contre eux pour diffamation et injures envers l'armée française.

Dégouté, tout le pseudonyme figure sur l'ouvrage, qui paraît être l'auteur, et qui a certainement remis à Natanson pour l'éditer, a refusé de s'expliquer devant M. le juge d'instruction, se réservant, dit-il, de le faire devant la Cour d'assises, s'il lui est déféré.

Natanson a contesté le caractère délictueux des passages visés par la plainte; il argue de sa bonne foi et soutient que l'ouvrage incriminé n'est que la reproduction d'articles publiés dans des journaux, qui n'ont pas été poursuivis pour ces faits.

L'accusation a relevé une douzaine de phrases dans le volume. Quelques spécimens suffiront :

Page 16. — « Elle (la caserne) est seulement l'école de tous les vices crapuleux, de la faim, de la misère, de la débauche, de la délation, de l'impuderie, de la débâche sale, de la lâcheté morale et de l'ivrognerie. »

Pages 42 et 43. — « Si ces vieillards, à qui les étoiles viennent sur les manches comme la mousse sur les vieux bancs, étaient capables d'autant de bêtise en campagne que de rouerie dans les bureaux, nous n'aurions pas besoin de l'armée. »

Page 60. — « Egoïsme, bassesse, jalousie, faiblesse, ignorance, infatuation, stupidité, complaisance criminelle : rien n'a changé dans le commandement depuis 1870. Nous n'avons plus les mêmes soldats, mais nous avons les mêmes chefs. »

Page 112. — « Pour les hommes de cœur, pour les patriotes sans phrases, il n'y a qu'un secret de la victoire : la victoire de vaincre ou mourir sur place, comme n'ont pas su le faire les fuyards et les capitulaires qu'on glorifie d'avoir livré une fois déjà la patrie aux ululans. »

Et cætera...

Le ministre public n'a cité aucun témoin. Par contre, les prévenus ont demandé à plusieurs sénateurs, députés, écrivains, journalistes, voire anciens officiers, de venir donner leur avis sur l'œuvre de M. Urbain Gohier et sur sa personne.

MM. de Cassagnac, Bauër, Seignobos, Fournière, Ranc, Brisson étaient du nombre. Ils se sont fait excuser pour des causes diverses. Par exemple, M. Vigné d'Octon, qui fournit un certificat de médecin constatant qu'il est malade, n'y a « coopéré » pas.

M. Albert Clemenceau. — Mon client avait demandé d'être défendu par Jaurès. On lui a refusé. Il avait demandé de faire entendre comme témoins MM. Lockroy et de Freycinet. Nouveau refus.

M. Vigné d'Octon a été médecin de la ma-

rine. Il est député. Il a écrit un livre qui contient les imputations les plus graves contre l'armée et contre ses chefs. Il importe à M. Urbain Gohier qu'il vienne confirmer, ici, devant MM. les jurés, ses imputations. Je demande à la Cour de le faire examiner par un médecin commis expressément par elle, et qui viendra, dire s'il est dans l'impossibilité de déposer. Autrement, on met la défense dans un état d'infériorité contre lequel je proteste.

M. l'avocat général. — Je m'en rapporte à la sagesse du Tribunal.

Le docteur Charles Floquet ira visiter M. Vigné d'Octon et dira aujourd'hui s'il lui est sérieusement impossible de venir apporter son témoignage.

L'audition commence.

Voici tout d'abord M. Pastre, député du Gard, ancien professeur civil d'une école d'enfants de troupe, qui tient à déclarer que si « M. Urbain Gohier a laissé couler de sa plume certaines épithètes un peu fortes, le fond de son livre est vrai ».

M. Pastre a constaté des choses abominables sous le rapport de la moralité. Et que dire, grand dieu, de la façon dont on comprenait, dans l'école, la liberté de conscience ? N'allait-on pas jusqu'à faire baptiser un élève après la mort de son antécédent de père ? Or, ajoute M. Pastre, professeurs et sous-officiers, tous furent convoqués pour assister à cette « opération clandestine ».

Il n'est pas surprenant, conclut M. Pastre, que M. Urbain Gohier ait dit qu'à la caserne il y ait des exemples de lâcheté morale. Il a raison, car l'armée, en faisant la guerre à tous les abus.

M. Carron, explorateur :

Je crois que M. Gohier a fait une œuvre favorable aux intérêts français. Nul plus que lui ne me semble aimer l'armée. Il n'a pour objectif, en écrivant, que les idées...

M. Octave Mirbeau paraît à la barre. En phrases brèves, autoritaires, il répond aux questions de M. Clemenceau.

D. — Croyez-vous qu'en découplant, ça et là, quelques lignes dans un ouvrage on puisse faire la pensée d'un auteur ?

R. — On ne peut que la trahir ! Le procédé est abominable. De Platon à Renan, il n'y a pas un livre à pouvoir résister à cela...

L'avocat général intervient :

— Oh ! rassurez-vous ! Dans ma discussion je prendrai le volume tout entier.

M. Mirbeau poursuit :

— Quant à M. Urbain Gohier, je le connais depuis un an. J'apprécie son style très net, très sobre, très noble. Il est d'une honnêteté insoupçonnable. C'est un patriote ardent ! M. Clemenceau. — Quand un journaliste croit connaître des faits graves, des abus, doit-il se taire ?

M. Mirbeau. — Il faut toujours dire ce que l'on sait, en ce qui concerne l'armée, même en ce qui concerne toutes les institutions sociales.

M. Paul Morel interroge à son tour :

— Me permettrait-on de demander à M. Octave Mirbeau ce qu'il pense de la *Revue Blanche* ?

R. — La *Revue Blanche* a été une révolution dans la littérature française. Elle est très intéressante, très honorable. — Que pensez-vous de M. Natanson ? — Il est mon ami. Donc je l'estime.

Bien que M. Urbain Gohier soit un des adversaires politiques, M. Lucien Victor-Meurice, dans une déposition qui est un chef-d'œuvre de plaidoyer, vante la « sincérité » de l'auteur de *L'Armée contre la Nation*. « Il ne faut que répéter tout haut, dit-il, ce que les patriotes, les chauvins mêmes, dont je suis, sont, hélas ! obligés de penser tout bas. »

Vient ensuite MM. Desmons, Delpech et Destieux-Junca, sénateurs. A propos de l'interpellation Le Provost de Launay, ils ont été chargés d'examiner l'œuvre de M. Gohier, au nom du groupe de la gauche démocratique. Ils n'ont pas trouvé d'attaques contre l'armée, mais, à la suite de la lecture du volume, ils ont eu « le sentiment très net qu'il y avait de graves abus à supprimer ».

La curiosité d'un juré s'éveille :

— Beaucoup d'entre nous, dit-il, n'ont pas lu le livre de M. Urbain Gohier. Pour pouvoir nous prononcer, il faudrait au moins que nous en eussions connaissance !

M. Albert Clemenceau. — Immédiatement nous ferons remettre un exemplaire à chacun. La demande est trop naturelle...

La plupart des dépositions se ressemblent. Ce que dit M. Paul Brousse, de sa petite voix de ténor léger, M. John Labrousse, un vrai brigadier de gendarmerie, le répète, et aussi M. le sénateur Pauliat, et encore MM. les députés Desfarges et Pourquoy de Boisserin. Les uns et les autres y vont de leurs « faits personnels ». On nous parle des voitures Lefebvre, des conserves de viande, et d'un millier de faits regrettables. Avec la sténographie, M. Gohier trouverait matière à trois autres volumes... « La seule façon de faire réprimer les abus, c'est de les dénoncer à la tribune et dans la presse. »

M. le commandant Savin, ancien chef de cabinet de M. Lockroy, a suivi les campagnes du prévenu, alors qu'il était rédacteur au *Soleil*.

Je déclare, dit-il, qu'il a rendu de réels services à la marine. Mais je dois constater aussi qu'au moment même où M. Lockroy met en pratique le programme de M. Gohier, celui-ci l'attaque encore.

M. Clemenceau. — Veuillez documenter votre déposition par des exemples.

Le témoin refuse toute explication.

M. Clemenceau se fâche :

— Il est dans le livre de mon client des passages qui concernent spécialement la marine. J'ai le droit d'exiger des explications précises...

M. Savin ne veut rien savoir...

M. Gaston Moch paraît à la barre. Ancien capitaine d'artillerie et ex-attaché au Comité d'artillerie du ministère, M. Moch occupe une place distinguée parmi les écrivains militaires. Il résume d'un mot son opinion :

— M. Gohier est un bon citoyen, un patriote éclairé qui rend de réels services à son pays.

M. Morel. — Quelle est votre opinion sur la *Revue Blanche* ?

M. Moch, souriant. — Puis-je en dire autre chose que du bien ? J'en suis le collaborateur assidu !

La parole est aux « sacrifiés ». Ils sont quelques-uns — de braves soldats à coup sûr. — M. Humbert, ancien colonel d'infanterie de marine; M. Miszkowski, commandant en retraite; M. Allaire, ex-colonel, qui se prétendent victimes du mauvais vouloir de leurs chefs.

Auteurs de brochures, de mémoires sur des incidents qui, d'ailleurs, firent quelque bruit au Parlement et dans les journaux, ils viennent à la barre raconter,

de façon navrante, leurs mésaventures qu'ils attribuent à leur excès de sincérité. Chacun d'eux veut éclaircir des mystères, dénoncer « d'odieuses fourberies ». Ils furent brisés. Tous contresigneraient le volume de M. Urbain Gohier, et avec quelle joie !

Le docteur Boyer est

sion, hier matin, de ses nouvelles fonctions, à l'Élysée. De son côté, M. Félix Rousseau, sous-directeur du cabinet de M. Emile Loubet, était complètement remis de son indisposition, les collaborateurs que le Président de la République a choisis ont définitivement remplacé l'ancienne maison civile de M. Félix Faure.

Chez les Gens de lettres. — C'est M. Henry de Parville qui a présidé, hier, chez Marguerite, le banquet de la Société des gens de lettres, organisé par M. Ernest Benjamine.

Parmi les convives : MM. Fernand Lafargue, le colonel Fix, Léonce de Laramandie, Albert Cimet, Léon Duvauchel, le commandant Schambion, Henri Datin, Léo Claretie, le commandant de Noiret, de Perroldi, etc.

Au dessert, M. Duquet, vice-président de la Société, félicita M. de Parville d'avoir su, grâce à la seule phrase, rendre la science accessible, agréable.

Les nombreuses dames présentes, Mmes la comtesse Lydia Rostopchine, Flandre de Lysle, Jeanne France, Jane de La Vaunerie, Camille Pert, etc., applaudirent.

Toutes et tous furent même succés à M. de Parville quand il raconta comment le seul regret de son maître et ami Benjamine a été de ne point faire partie de la Société des gens de lettres.

Mérite agricole. — Parmi les nouveaux chevaliers nommés dans l'ordre du Mérite agricole, à l'occasion du Concours général agricole, il convient de citer M. Roy-Chevrier, rédacteur à l'Agriculture nouvelle et à la Revue de viticulture.

Consell utile. — Au restaurant, les vrais gourmets doivent procéder eux-mêmes à l'assaisonnement de leur salade, et exiger qu'on leur apporte, pour ce faire, une bouteille d'huile d'olive de l'Union des Propriétaires de Nice, 10, avenue de l'Opéra, à Paris.

Bal. — Le bal annuel donné au profit de l'orphelinat de la bijouterie aura lieu samedi prochain, dans les salons de l'hôtel Continental. Tout contribuera à rendre cette fête des plus séduisantes : un concert réunira nos principaux artistes, et deux orchestres se feront entendre.

Evian-les-Bains. — « N'avez-vous jamais » profestait un criminel fameux.

S'il est des vérités pénibles à reconnaître, il en est d'autres que l'on s'honore à proclamer très haut, comme, par exemple, l'excellence de l'eau de la Source Cachat dans le traitement des maladies de l'estomac. (Dépôt : 18, rue Favart.)

Exiger le nom de la Source Cachat, en rouge, sur l'étiquette. Ch.-A. Besson, directeur.

Réunion. — La Société générale pour le patronage des libérés tiendra, cette année, son assemblée générale le 18 mars, boulevard Saint-Germain, 184 (hôtel de la Société de géographie), à quatre heures.

Vacances de Pâques en Algérie. — Il est bon de savoir que la Compagnie P. L. M. accorde 50 0/0 de réduction sur les billets à destination d'Alger pendant les vacances de Pâques. Ces billets sont valables du 15 mars au 2 avril. Une réduction de 40 0/0 est faite par la Compagnie transatlantique sur les billets délivrés du 15 mars au 2 avril. C'est une occasion unique de visiter l'Algérie dans des conditions exceptionnelles.

Figaro à la Bourse

Lundi 13 mars.

Bon départ, — mais on a un peu culbuté à la Banque irlandaise de la fin. Disons, pour être plus exact, à la Banque italienne, car c'est l'Italien qui a fait tout le mal. Au commencement, ça marchait comme sur des roulettes : l'Esténaire espagnole, accentuant son mouvement de samedi, entraînant tout dans son sillage, et montait de 58 60 à 59 40, presque sans coup férir ; mais de fortes ventes en Italie sont survenues, pour compte l'Italie disent les uns, pour compte allemand disent les autres ; un troisième groupe prétend que la crainte de gros reports comme à la dernière liquidation a provoqué de lourdes réalisations ; et il y a aussi des gens qui affirment que la Chine n'est pas étrangère à l'événement. Quoi qu'il en soit, l'Italien, qui avait débuté à 95 62, a dégringolé jusqu'à 95 05, pour finir à 95 15, en perte de 60 centimes sur samedi.

C'est la seule grosse différence qu'il y ait à signaler dans le compartiment des valeurs étrangères. L'Esténaire, à 58 62, ne perd que 7 centimes ; mais c'est dur tout de même, quand on a commencé par gagner plus de trois quarts de point ! Le 6 0/0 cubain à 262 et le 5 0/0 à 223 conservent une avance de 3 1/4 francs. Sur le 3 0/0 russe 1894, la petite moins-value de 10 centimes à 94 30 ; le 1896 est invariable à 94 50. Le 4 0/0 brésilien à 62 50 et le 5 0/0 à 70 05 sont en avance de 45 et de 35 centimes. Le Turc C à 27 25 (ex-coupon de 0 fr. 50) après 27 35, et le D à 23 15, également ex-coupon, perdent 10 et 7 centimes. La Banque ottomane est faible à 572.

Quant à nos rentes françaises, elles continuent à ne varier guère. Le 3 0/0 fait 103 40 après 103 22 ; c'est une différence en moins de 7 centimes. Le 3 1/2 0/0 est à 103 75 au

lieu de 103 77. Il prend une légère avance au comptant.

Des réalisations plus ou moins accentuées ont ramené la Banque de Paris à 905, le Comptoir à 600, le Crédit lyonnais à 895, la Banque internationale à 535, etc. Quelques établissements conservent une légère avance, — tels, le Crédit foncier à 750, la Société générale à 580, la Banque des valeurs industrielles à 208. C'est le mercredi 15 mars que sera ouverte la souscription aux actions nouvelles de cette dernière société, émises, comme nous l'avons dit, à 445 francs, et réservées par préférence, pour les trois quarts aux porteurs d'actions anciennes et pour le reste aux parts de fondateurs. Conformément aux usages et règlements des agents de change, les actions, pendant les délais réglementaires, qui commencent à courir du jour de l'ouverture de la souscription, se négocieront sous deux rubriques, — l'une pour les actions portant l'estampille indiquant que le droit de souscription a été exercé, l'autre pour les actions non estampillées.

Chemins sans affaires. Le Suez à 3,635, la Thomson-Houston à 1,445, perdent 8 et 5 francs. Recul de 33 francs sur la Sosnowice à 1,802 ; c'est l'approche de la liquidation. Le Gaz gagne 5 francs à 1,380. L'Electro-metallurgie remonte de 775 à 801. Moins-value de 4 à 5 francs sur la De Beers à 716 et le Rio à 986 après 998. Les Tramways de Tours sont en avance à 412. Le reste est calme.

Le Boursier.

MINES D'OR

Nous avons comparé les travaux souterrains d'une mine du Rand à un espalier. Le tronc représente le puits, et les branches horizontales figurent les galeries tracées dans le sens des couches aurifères. C'est ce qu'on appelle le « développement » d'une mine.

Ce « développement » a pour but de créer des points d'attaque suffisamment nombreux pour qu'on puisse faire descendre dans la mine la quantité d'ouvriers nécessaire à l'alimentation journalière de la batterie. Une batterie de 200 pilons devant environ mille tonnes de minerai par vingt-quatre heures, et un homme abattant à peu près une tonne de ce minerai — qui est très dur — dans sa journée de huit heures (il y a trois équipes par vingt-quatre heures) on voit l'immense longueur que comporte le « développement » d'une grande mine du Rand.

Simultanément avec l'abattage, il s'opère un travail qu'on appelle « l'avancement ». Il a pour objet de reconstituer, par le prolongement des galeries et par le fonçage des puits, de nouveaux chantiers d'abattage remplaçant immédiatement ceux que l'extraction quotidienne épuise.

Lorsqu'on veut se faire une opinion sur une mine du Witwatersrand, le premier point à examiner est l'état des travaux de « développement », et les résultats que ces travaux ont donnés tant au point de vue du tonnage que de la valeur en or du minerai préparé. C'est ce que nous expliquerons demain.

Henry Dupont.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

WAGONS-LITS. — On a encaissé 257,248 fr. du 21 au 28 février, contre 219,370 l'an dernier. Du 1^{er} janvier à la fin de février, les recettes sont de 1,561,356 fr., en augmentation de 479,933 francs, ou 13 0/0, sur 1898.

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 13 Mars

La reine Victoria à Nice

NICE. — La reine Victoria a repris des son arrivée ses habitudes quotidiennes. Elle a ce matin, en compagnie du petit prince Léopold, parcouru, dans la voiture à cinq, les jardins de la villa Liseba. Dans l'après-midi, Sa Majesté a reçu la visite de la grande-duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha ; ensuite a eu lieu la promenade en voiture sur la route de Villefranche, jusqu'au pont de Saint-Jean, situé à un kilomètre de Beaulieu.

La souveraine était accompagnée de la duchesse d'York et de miss Mallet, dame d'honneur.

Dans un entretien avec M. Paoli, le dévoué commissaire spécial, Sa Majesté a exprimé son contentement de se retrouver à Cimiez, et a déclaré être très touchée de toutes les marques de sympathies qui lui sont données ici.

Parmi les nombreuses signatures apposées sur le registre à l'Excelsior hôtel Regina, nous avons relevé les noms suivants : comte et comtesse de Malmesbury, général et Mme G. de Saxe, général, Mme et Mlle Joly, M. Gambart, M. Paoli, vice-amiral Duperré, lady Salisbury, princesse dona Juanita Bragança, comtesse d'Aquila, prince Louis-Ferdinand de Bourbon, princesse Troubetzkoi, etc.

Drame en plein bal

DUNKERQUE. — On dansait gaie ment à l'Abbeille, un des cercles de la ville, lorsque vers minuit un homme masqué s'élança subitement sur un danseur et le frap-

paît de deux coups de poignard. C'était le dénouement tragique d'une discussion de famille dont voici les détails succincts :

Il y a trois ans environ, la fille d'un cafetier nommé Zegers épousait M. Follet. Un enfant naquit et peu après le ménage se désunit. La jeune femme retourna chez son père, emportant son bébé. Elle tenta vainement d'obtenir une séparation et fut sommée de réintégrer le domicile conjugal. Comme elle s'y refusait le père retira de force l'enfant dont la garde lui avait été confiée. Le ressentiment de la mère et de son père fut extrême, et c'est ce qui détermina cet acte de vengeance. Il savait que son beau-fils était à l'Abbeille et a voulu avoir en l'intention de le tuer.

L'état de M. Follet est très grave. Zegers s'est constitué prisonnier.

Explosion d'un obus à mélinite

BOURGES. — Ce matin, une formidable explosion, entendue à une grande distance, mettait en émoi une partie de la population, qui pensa aussitôt qu'un grave accident venait de se produire à l'École militaire d'artillerie. C'est, en effet, dans les ateliers dépendant de cet établissement installés depuis peu au point mille, dans le polygone, qu'un obus chargé de mélinite a fait explosion. On s'expliquera la violence de la détonation quand on saura que cet obus ne mesurait pas moins de 1425 et qu'il était rempli du terrible explosif.

L'atelier où l'on pressait la mélinite de l'obus, bien que construit dans des conditions de solidité extraordinaires, a été en partie emporté. Des bâtiments légers, installés aux alentours, ont été renversés, des débris de toute sorte, terre, pierres, ont été projetés à une grande distance, recouvrant sans les blesser grièvement des ouvriers qui travaillaient près de là à d'autres ateliers.

Dans l'atelier même, cinq ouvriers, trois militaires et deux civils, qui travaillaient aux presses de l'obus, ont été blessés. Le plus sérieusement blessé aurait eu les yeux brûlés par la conflagration de la poudre. On espère cependant qu'il ne perdra pas la vue. C'est miracle que ces cinq malheureux n'aient pas été tués.

C'est à la même époque, l'année dernière, qu'un accident semblable se produisit à l'École de pyrotechnie, tuant deux militaires et en blessant grièvement deux autres.

Dés la nouvelle de l'accident, de nombreux officiers, le général Noumier, commandant l'artillerie ; le général Caillaud, commandant en chef, se sont transportés sur les lieux pour ouvrir une enquête et établir les causes de l'accident. On croit qu'un corps dur se sera trouvé mélangé à la mélinite et que son frottement aura provoqué l'embrasement de la matière explosive.

Déraillement

BAYONNE. — Le train express se dirigeant vers l'Espagne a déraillé hier près de Bidart.

La locomotive et tous les wagons sont sortis des rails et se sont enfoncés dans le ballast. Il y avait dans le train environ quatre-vingts voyageurs ; plusieurs, au moment de l'accident, étaient à dîner dans le wagon-restaurant.

La locomotive est venue s'appuyer contre un mur ; le train s'est alors arrêté et une catastrophe a été évitée.

Personne n'a été blessé.

ALGER. — On sait que, par suite de démissions ou de décès, la municipalité d'Alger doit pourvoir à trois postes d'adjoints. Le Conseil municipal, réuni ce soir en séance privée, a décidé de déléguer à ces fonctions vacantes trois conseillers municipaux, MM. Girard de Mouricaut, Cardon et Faure. On pense que cette combinaison aura l'approbation préfectorale.

PORT-SAID. — Le *Kydat-Hall* est renforcé. La navigation est reprise dans le canal.

WIESBADEN. — Wiesbaden est, incontestablement, une des plus intéressantes villes de bains de la vallée du Rhin. Célèbre par le confort de son luxe autant que par ses eaux, cette station, chose étrange, est beaucoup plus fréquentée par les Anglais et les Américains que par les Français. La colonie russe, très riche, y est également nombreuse, et l'on y admire la belle chapelle russe renommée par ses chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture, et si pittoresquement située en pleine forêt.

Le yacht de la reine Victoria

MARSEILLE. — Le yacht de la reine d'Angleterre *Osborne* a été contraint par les mauvais temps de relâcher à Palma (Balears).

L'*Osborne* est attendu à Marseille demain matin.

BRISBANE (Australie). — Trois schooners et quatre-vingts longes de la flotille de pêche des perles se sont perdus pendant la dernière tempête.

On estime à quatre cents hommes de couleur et onze blancs le nombre des victimes.

Argus.

maintenant le bonheur... L'amour est un médecin d'une puissance souveraine, il faut le reconnaître.

— Hélas ! Comment faire ?

— Vous seriez heureux, n'est-ce pas, jeune homme, de revoir Mlle Cartigny ?

— Mais...

— Soyez franc.

— Eh bien, oui ! s'écria résolument Pierre... Je voudrais dire le contraire, que je mentirais... Au premier moment, je voulais fuir loin d'elle, éviter tout ce qui aurait pu me rappeler son souvenir et maintenant mon plus vif désir, mon souhait le plus ardent serait de la voir fût-ce de loin, fût-ce avec la défense de lui dire un mot, fût-ce avec la certitude que, de toute ma vie, je n'aurai plus pareil bonheur !

— Allons, vous l'aimez bien, je vois cela, dit le docteur avec émotion... Eh bien ! je ne vous promets rien... mais revenez me voir demain, vers trois heures. Ma consultation sera finie et nous recauserons d'elle.

— A demain donc ! dit Pierre en serrant la main du docteur.

— Demain, trois heures... Ne venez pas plutôt, vous me dérangerez.

XII

En promettant à Pierre de le mettre en présence de celle qu'il aimait, le docteur Dunoyer n'avait pas dit une parole vaine...

Un projet audacieux avait germé dans son esprit.

Il s'intéressait, lui aussi, au roman d'amour de ces deux jeunes gens, roman assombri par ce qu'il ne considérait que comme un stupide préjugé social. Il voulait faire tous ses efforts pour le mener à une solution favorable.

Pour cela, il avait résolu de persuader à M. Cartigny que le vrai, le seul moyen de guérir sa fille, était de lui faire épouser qu'il était revenu sur sa décision passée, que Pierre restait le gendre de Sylviane à cheval sur les vieilles traditions bourgeoises. Et c'est bien dommage... pour sa fille, car le meilleur remède... ce serait

COURRIER DES THÉÂTRES

A la Comédie-Française : C'est dimanche prochain 40 mars, en matinée, que Coquelin cadet jouera, pour la première fois, le rôle de Tartuffe, ainsi que nous l'avons annoncé.

Communiqué : A l'Opéra-Comique : M. Viellieu, l'un des interprètes de *Beau-coup de bruit pour rien* dont la première représentation était annoncée pour vendredi prochain, étant tombé malade, son rôle a dû être confié à M. Gaston Beyle, et l'administration de l'Opéra-Comique se trouve dans la nécessité de renvoyer à samedi la répétition générale de l'œuvre nouvelle de M. Paul Pugin, et la première à lundi prochain.

Vendredi soir, au lieu de la première annoncée, on donnera la *Vie de bohème*, le grand succès actuel de l'Opéra-Comique, si remarquablement interprété par M. Guitraud et Thérèse, et par MM. Fugère, Maréchal, Isnardon, Delvoe et Belhomme.

M. Louis Legendre nous écrit la lettre suivante :

Mon cher monsieur Dujé, J'ai écrit, il y a quelque temps déjà, une comédie intitulée *Intérieur* dont le point de départ est le mariage de la *Poire*, la pièce actuellement sur l'affiche du Palais-Royal (une jeune fille qui épouse un monsieur, à seule fin de divorcer avec lui et de se marier définitivement avec l'homme de ses rêves).

Vous me rendrez le service de le dire, et m'éviter ainsi l'accusation de plagiat, crime horrible et surtout très mal porté ?

Je vous serre bien cordialement la main.

LOUIS LEGENDRE.

Pendant son séjour aux îles Canaries, le maître Saint-Saëns ne reste pas inactif. Il a déjà envoyé à ses éditeurs, MM. Durand, six nouvelles études pour le piano, et il leur annonce la prochaine arrivée d'un Quatuor à cordes ; le tout sans préjudice de quelque surprise que l'on peut toujours espérer de l'auteur de *Samson et Dalila* !

Mlle Marie Burty, la sympathique comédienne des Nouveautés, qui était partie hier à Marseille pour y créer la *Dame de chez Maxim*, se voit forcée de revenir à Paris où vient de mourir sa mère, Mme Bongour, dont les obsèques ont lieu demain mercredi, à dix heures, à la Madeleine.

On se réunira à la maison mortuaire, 42, rue Anber.

La représentation de gala qui doit être donnée samedi prochain 18 mars, à l'Opéra, au bénéfice de l'Association des artistes dramatiques s'annonce comme un très brillant succès, à en juger par la foule de location qui se remplit à chaque instant. Nous engageons donc vivement le public à ne pas différer son inscription au bureau de location de l'Opéra.

La Reine des Reines de la mi-carême, ses demoiselles d'honneur et sa suite assisteront demain mercredi, en grand costume de gala, à la représentation de *La Fille de l'Angot*, à la Gaîté.

Mlle Florentine Roybet, après une ample moisson de bravos, vient de rentrer à Paris. La charmante artiste a passé plus de cinq mois dans les principales villes de Turquie et de Roumanie.

A l'Ambigu, le succès de *le Coupable* ne fait que s'accroître tous les jours, et l'émotion du public est surtout des plus vives après les tableaux si poignants ou si pittoresques du Ménage du charpentier, du Quai Jemmapes, de la Colonie pénitentiaire et après le coup de théâtre de la Cour d'assises.

Mais comme il faut songer à l'avenir, MM. Holcher et Pontet vont monter avec un grand déploiement de mise en scène (décors de Jambon) *les Chevaliers du Brouillard*, le fameux drame de d'Ennery et E. Bourget, créé à la Porte-Saint-Martin le 10 juillet 1857 par Mmes Marie Laurent, Emilie Guyon, Deshayes, Thibaut ; M. Chéry, Lugnet, Deshayes, Desrieux, Molina, Boutin, Verdellet, Schey, etc.

Voici quelle en sera la distribution à l'Ambigu :

Jack Sheppard	Mme D. Renot
Wood	M. Léon Noël
Jonathan Wild	Ravet
Lord Rowland	Renot
Darrel-Tamisse	E. Albert
Kane	Kane
Sir Edward Morton	Charlier
Figg	Orsi
George 1 ^{er}	André
Léon	Léon
Mistress Sheppard	Mmes Antonia Laurent
Cecily	André Méry
Mistress Wood	Tasy

Les Chevaliers du Brouillard furent repris en 1872 à la Gaîté, en 1881 à la Porte-Saint-Martin avec Taillade dans le rôle de Jack Sheppard, et enfin sur cette même scène en 1888 avec Mmes Tessandier, puis Emilie Lerou sous le travesti du jeune et intéressant bandit, MM. Bouyer, Léon Noël, Péricand, Darmon, Rosny, Riva, Rhodé, Herbert, Mmes Duguré, Varly et Claudia.

Le drame, un des plus intéressants du répertoire, est tiré d'un roman populaire anglais de Harrison Ainsworth.

Au Nouveau-Théâtre : Ce soir, irrévocablement, dernière représentation du *Roi de Rome*, avec M. de Max.

Jeudi, à 8 h. 1/2, répétition générale, pour la presse, de la *Belle Mme Tesselin*.

Vendredi, à 8 h. 1/2, première de la comédie dramatique de M. E. Gallier.

Le théâtre de la République va nous offrir prochainement, tout comme le Châtelet, une grandissime féerie pour laquelle M. Lemonnier nous promet des merveilles.

Le Chat botté est en quatre parties et vingt-deux tableaux. Ce n'est ni celui de MM. Tréfeu et Blum représenté en 1878 à la Gaîté, ni celui de Bouvret et Bérout donné à la Galerie Vivienne en 1888, mais une pièce de M. Ernest Morel, avec décors et costumes nouveaux et ballets réglés par Mme Quirot.

En voici la distribution :

Jean-Marie	MM. Barnoll
Le duc Keskild	L. Legrand
Rhododendron XXXVIII	Wagmann
Baron de la Tour-Quin-Penche	Gant
Mathurin	Villain
Guérin	Giraud
L'Orgre	Bacqué
Jacquinet	Perrin
Pierrot	Largo
L'Emir	Vidal
Pauvrette	Mmes Mineur
Le Chat botté	Gabrielle Reyne
Madeline	Grenan
Louison	Barre
La Fée verte	Thomas
Mlle reine Églantine	Barroil
Le prince Mimosa	Hélène
La fée Kakotots	Riom
Etc., etc.	

1^{re} acte : 1^{er} tableau, l'hôtellerie de la Poule d'or. — 2. Jean et son chat. — 3. La roche qui pleure. — 4. La Fée aux bâtons. — 5. Rhododendron XXXVIII. — 6. Le plongeur. — 7. La barque du pêcheur. — 8. La puissance de l'Orgre. — 9. L'heureux savetier. — 10. Le marquis de Carabas.

2^e acte : 11. Chat Jacquinet. — 12. La lune discrète. — 13. La Fée verte. — 14. Le royaume des poissons.

3^e acte : 15. La bohémienne. — 16. L'Orgre rouge. — 17. Le seigneur Ali-Boud. — 18. Le palais de l'or.

4^e acte : 19. Les anneaux enchantés. — 20. Fin prison. — 21. Le palais des chats. — 22. Apothéose.

Mlle Sabatini, 1^{re} danseuse ; Mmes Mariati et Savour, 2^e danseuses, et 24 dames du corps de ballet.

Le théâtre Maguéra donnera ce soir et demain 15 mars, à 8 heures, à la salle Lancy, 40, rue de Lancy, son 13^e spectacle d'abonnement.

Au programme : *Flagrant Délit*, comédie en un acte, de Jean Froc.

Distribution : Mme de Varennes, Mme Barré, M. de Varennes, M. Langé, Gaston, MM. Lavieville.

La Pigeonne, comédie en un acte, en vers, de Maxime Guy et Pierre Bataille, musique de scène de Louis Collin.

Distribution : Jeanne Suzette, Mmes Maguéra, Le vieillard, Valdor, Pierre, MM. André Luitz, Bérold.

Bachelier, pièce en 3 actes et 4 tableaux, de L. d'Arlet et Georges Soreau.

Distribution : Madeleine, Mmes Maguéra, Mme Gamichon, Baris, Clara-Juliette, Berthay, Laplace, Valdor, Gamichon, MM. Lavieville, Vicomte Jean de Risly, Bénédict, Gérôme, Bénédict, Renardot, Langé, Adolphe, Leroy-Villars, Conchève-Paul, Fauchois, 2^e secrétaire, Lanois.

Un garçon de café, un agent, un passant.

De Biarritz : La tournée Baret vient de jouer *Colinette* avec le plus grand succès, en présence de S. M. le roi de Suède, de sa suite, et d'une salle des plus brillantes.

De Bruxelles : Le Conseil communal a choisi pour directeurs du théâtre du Parc MM. Reding et Darmand.

De Monte-Carlo : M. Eugène Morand, depuis une semaine, dirige, à côté de M. Isidor de Lara, les études scéniques de *Messaline*, dont la première représentation aura lieu dans la seconde quinzaine de mars. Les études musicales sont complètement terminées. Les décors sont sur scène ; les costumes sont prêts. Il reste tout le travail de mise au point pour l'interprétation et la parfaite cohésion de l'ensemble, travail toujours compliqué dès qu'il s'agit d'une grande œuvre.

M. Armand Silvestre, auteur du poème de *Messaline* en collaboration avec M. Eugène Morand, est attendu pour les répétitions générales.

M. Fournets vient d'obtenir un succès considérable dans *Faust*. C'est un Méphisto de grande allure. La tout originale interpré-

tation qu'il donne de ce rôle, après tant d'illustres devanciers, a su marquer sa personnalité. Sa forte voix de solide métal a largement sonné, notamment dans la ronde du Veau d'or, la scène de l'église, la sérénade.

On s'attendait, de la part de Mme de Novina, qui interprétait Marguerite, à une grande abondance dramatique. Elle a en effet chanté et joué ce rôle en vraie tragédienne lyrique, avec une puissance de voix et une exubérance de jeu peu communes, qui, dans l'acte de l'église et dans celui de la prison, lui ont valu un vif succès.

M. Cossira possède totalement le rôle de Faust qu'il traduit avec véhémence et surtout avec charme.

Le rôle de Valentin a permis à Soulaucroix de faire applaudir sa voix généreuse et son jeu fort expérimenté.

Mlle Dalbe, en Siébel, a fait valoir sa voix fraîche. Le rôle de dame Marthe était correctement tenu par Mlle Doris.

sance dramatique? Les Bonhair et tous les étonnants acrobates qui figurent au programme, la force et l'adresse?

Samedi dernier, au moment d'entrer en scène à la Scala, Mme Yvette Guilbert a été étonnée d'un tel malaise qu'il lui a été impossible de chanter. Fort heureusement son indisposition n'a été que passagère et, dès le lendemain, le public a pu applaudir sa divette en pleine possession de tous ses moyens.

La vogue du joueur de boomerang augmente tous les soirs au Casino de Paris. Gros succès également pour le chien Billy. A côté de ces deux numéros hors ligne, la *Montagne d'argent*, le luxueux ballet en cours de représentations, remporte toujours d'unanimes applaudissements que se partagent ses jolies interprètes, Mmes Angèle Héraud, Renée Gauthier, Flemina, etc., etc.

Après-demain, jeudi, à 8 h. 1/2, à la salle Erard, récital donné par l'éminent pianiste René Chansard et composé d'œuvres de Beethoven, Scarlatti, Mendelssohn, Schumann, Chopin et Liszt.

L'Olympia annonce la prochaine rentrée sur sa scène de Little Tich, l'extraordinaire fantaisiste.

En présence du succès toujours grandissant de la *Revue en dentelles*, de MM. G. H. Montignac et Gaston Lemaire, si finement interprétée par Mme Poullet-Filliaux et M. Philippin, la direction des Mathurins a décidé de donner cette spirituelle fantaisie tous les jeudis, à 4 h. 1/2, à partir d'après-demain jeudi.

Le cirque Medrano reçoit chaque jour la visite de nombreux musiciens qui veulent entendre William E. Bates, le virtuose du cornet à pistons. Cette attraction n'est pas la seule à signaler : Morie, le touriste jongleur, les équilibristes Dekock, le jockey Ernest Ernest prennent aussi leur grande part des applaudissements du public. Enfin, on annonce encore de nouveaux débuts au cirque Medrano.

Pour bien clore la saison d'hiver, la direction du Moulin-Rouge prépare pour samedi sa dernière grande redoute de l'année, sous le titre alléchant de *A qui la Pomme?* Rodeo, cette fois, étonnera la conception de son merveilleux cortège depuis l'époque la plus reculée jusqu'à nos jours.

De Bordeaux : « Samedi dernier, à un lieu, au Cercle Philharmonique, un concert dont le programme intéressant a obtenu un énorme succès. Mlle Lina Pastry, qui prêtait le concours de son beau talent à cette solennité artistique, s'est fait applaudir dans diverses œuvres de Pachelbel, de Benjamin Godard, de G. Fauré et de Schumann. Le public, très nombreux, lui a fait une véritable ovation ».

De Rome : « Une fête musicale, et une fête française, à un lieu aujourd'hui, à l'Académie de Sainte-Cécile, sous la direction de M. Dubois, le directeur du Conservatoire de Paris, avec le concours de MM. Rabaud et Max d'Oronne, pensionnaires de la Villa Médicis; du pianiste Diemer et du violoncelliste Delsart. « L'orchestre romain, très nombreux et un des meilleurs d'Europe, s'est surpassé. On a joué du Saint-Saëns, du Bizet, du Massenet, du Dubois, etc. »

« La symphonie en do mineur de Saint-Saëns a produit, entre autres, une très grande impression. »

« La reine Marguerite, la duchesse de Gênes sa mère, l'élite de l'aristocratie romaine et nombre d'étrangers de distinction assistaient à cette solennité musicale, qui s'est terminée par une chaude démonstration gallophone. »

« L'Académie de Sainte-Cécile avait tenu à faire apprécier au public italien l'art musical français, et à rapprocher par le sentiment même de l'art les deux nations unies dans la civilisation; d'unanimes applaudissements ont salué M. Dubois, des quel s'est montré devant son pupitre pour diriger; inutile d'ajouter que tous les morceaux ont suscité l'enthousiasme de l'auditoire. »

« A la fin du concert, la gracieuse Reine a vivement félicité M. Dubois et pour sa musique et pour l'exécution. Sa Majesté s'est manifestée le désir de l'entendre un de ces soirs au Quirinal. »

A. Meroklein.

FIGARO AU SOUDAN

Kayes, février.

Depuis que Samory a quitté Kayes pour être dirigé sur Saint-Louis, et de la sur le poste du Congo qui lui a été assigné comme lieu de rélegation, rien d'intéressant ne s'est produit au Soudan. Les femmes, enfants et captifs de l'ancien Alamy ont été libérés et dispersés. Le pays est maintenant tranquille et il semble que le souci du commandement supérieur soit d'assurer pour l'avenir cette pacification en prenant des mesures de prudence.

La portion centrale du régiment de tirailleurs soudanais a été transférée à Kati, sur la route de ravitaillement, à quelques kilomètres du Niger, et il ne faut pas douter que ce mouvement ne soit le commencement de mesures importantes qui transporteront à Kati le siège du gouvernement.

D'autres services importants sont déjà installés dans ce poste, et si les troupes quittant Kayes y abandonnent des logements qui ne sont pas encore prévus dans la nouvelle garnison, elles auront tout au moins l'avantage d'y jouir d'un climat moins meurtrier que celui de Kayes.

D'autre part, on parle du retour, sur la ligne de ravitaillement, de plusieurs compagnies de Soudanais à effectifs renforcés, dont deux au moins occuperaient Kati et Bamako. Enfin, on recueille, dans différentes régions, quelques troupes destinées à tenir garnison sur notre frontière Nord.

Il ne faut pas chercher à ces mouvements de troupes et à ces créations d'autres raisons que notre expansion rapide dans la boucle du Niger depuis la prise de Sikasso et les derniers combats contre les bandes de Samory.

Les membres de la mission constituée par le général de Trentinian, durant son séjour en France, sont arrivés il y a un mois de décembre et se sont éparpillés dans l'intérieur. Rien ne peut faire prévoir les résultats des études auxquelles se livrent actuellement géologues, commerçants et agriculteurs.

Mais, comme c'est un peu de l'avis exprimé par eux que dépend l'avenir de la colonie, déjà mis si souvent en doute, leur mission a un grand intérêt.

Bien aidés dans leurs recherches par les travaux antérieurs, ayant à leur dis-

position tous les moyens pour exécuter une fructueuse campagne destinée à donner des renseignements précis, ils seront, en effet, les premiers qui pourront porter un jugement sans parti pris, appuyé sur des documents certains, sur les ressources de la colonie.

M. Félix Dubois, après avoir essayé ses automobiles à Kayes, les a fait transporter par voie ferrée jusqu'à Dioubéba. Il est parti de là pour suivre la route de ravitaillement et a dépassé Kita. Il est certain que les essais ont été pénibles et coûteux, mais il ne faut pas désespérer du résultat et, si cette première épreuve nous donne des indications précises concernant le genre de machines à utiliser dans ce pays sablonneux, nous ne pourrions que nous en féliciter.

Enfin, à signaler une excellente innovation : les batteries de Tomboukani ont été jusqu'ici, pendant novembre et décembre, la limite des transports par charrue à vapeur. Afin d'éviter le long et dispendieux transport en chaland des marchandises, une route desservie par une voie étroite est en construction de Tomboukani à Kayes.

Acté.

FIGARO A LONDRES

Londres, le 13 mars 1899.

Il y a, à quelques mois près, quarante-quatre ans que la reine Victoria n'a passé par Boulogne. C'est le 18 août 1855 que, accompagnée par son époux le prince Albert, le prince de Galles et la princesse royale (impératrice Frédéric), elle a débarqué à Boulogne — où l'attendait l'Empereur — se rendant à Paris ou plutôt à Saint-Cloud, où elle passa quelques jours. Au retour, Napoléon III reconduisit ses hôtes jusqu'à Boulogne. Au moment de s'embarquer, la Reine prit affectueusement congé de l'Empereur et lui dit, en français : « Adieu, Sire. Adieu, madame, répondit l'Empereur; au revoir. — Je l'espère bien, répliqua la Reine. »

Depuis ce jour, la reine Victoria est allée souvent en France, mais sans jamais passer par Boulogne, et quand elle a traversé Paris, elle n'y a pas séjourné plus de quelques heures. Une fois seulement, je crois, elle y a passé la nuit, à l'ambassade d'Angleterre. Ce que l'on ne sait pas, et ce qui mérite d'être noté, c'est que quand, en 1855, la reine Victoria est allée à Paris, il y avait 433 ans qu'un souverain anglais n'avait été vu dans la capitale de la France. De Henri VI à Victoria, quelle distance!

L'augmentation énorme — trois millions sterling — dans le budget de la marine ne vous aura pas surpris; je vous y avais préparé, comme je vous ai préparé à voir augmenter le budget de l'armée. Je vous rappellerai que, cette année, l'Angleterre dépensera pour son armée 21 millions sterling, et pour sa marine 27 millions six cent mille livres, ce qui représente, en monnaie de France, un milliard deux cent quinze millions. M. Goschen a eu soin d'expliquer à la Chambre des communes que cette augmentation du matériel, des bâtiments et de l'effectif de la marine anglaise n'a aucun caractère agressif, mais qu'elle est imposée à l'Angleterre par les efforts et les sacrifices que font les autres pays pour développer leurs forces navales. Il a ajouté qu'il est impossible à l'Angleterre de renoncer, sans abdiquer, à la politique établie par le gouvernement et approuvée par le Parlement et qui consiste à pourvoir la Grande-Bretagne d'une flotte capable de lutter avantageusement contre les trois plus fortes marines du monde.

A la veille de la conférence convoquée par le Tsar, on a le droit de trouver étrange qu'un pays aussi pacifique que l'Angleterre accroisse dans une si forte proportion ses forces militaires; mais le gouvernement anglais est allé au-devant de l'objection.

L'Angleterre, a dit M. Goschen, augmente sa marine parce que les autres puissances augmentent les leurs. Si les autres puissances sont disposées à réduire leurs projets de constructions navales, l'Angleterre sera prête à modifier le sien; mais sans toutefois rien changer au principe établi et à la position relative de l'Angleterre et des autres pays. En d'autres termes, quel qu'il arrive, l'Angleterre est bien résolue à conserver l'équilibre, la supériorité maritime qu'elle a aujourd'hui.

Cela dit, M. Goschen a terminé par une vigoureuse défense de son budget, et il a adjuré l'opposition de le voter. « Si, a-t-il dit, vous croyez que la guerre est une improbabilité absurde, si vous croyez pouvoir avoir la paix sans avoir la puissance, si vous croyez à la douce raison de l'Europe, si vous croyez tout cela, je le reconnais, ce budget est un crime. Mais si, d'autre part, il n'en est pas ainsi, ce budget est une nécessité et la manifestation de la volonté d'un peuple pacifique mais résolu. »

Vous remarquerez qu'il n'est pas maladroite du tout, de la part de l'Angleterre, de dire dès à présent aux puissances qu'elle modifiera ses projets d'armement si les puissances lui donnent l'exemple. C'est un moyen comme un autre de faire tomber sur elles la responsabilité de l'insuccès possible de la conférence de La Haye; seulement, c'est peut-être coulé de gros fil bien blanc.

En attendant qu'elle modifie son programme de constructions navales, l'Angleterre vient d'envoyer deux croiseurs, l'*Orlando* et l'*Aurora* renforcer son escadre des mers de Chine. On ne sait pas ce qui peut arriver et, comme je vous l'ai dit à plusieurs reprises dans mes dépêches, il peut se passer prochainement des choses intéressantes dans le Cieliste Empire. Il est donc bon que les puissances qui ont des intérêts là-bas soient en mesure de les défendre le cas échéant. Cependant, ne croyez pas à la gravité exceptionnelle de la situation telle que la dépeignent les journaux anglais. La Chine tiendra ses engagements envers l'Angleterre, sans demander à celle-ci de lui venir en aide, car les Céléstes savent ce qu'il en coûte d'être trop protégé par la Grande-Bretagne. D'un autre côté, comme la Russie a justement à se plaindre de la violation, par la Chine, de certains engagements pris vis-à-vis d'elle, elle se contentera d'en prendre note, ce qui lui constitue une belle lettre de change sur le gouvernement de Pékin, et qu'elle saura bien lui présenter à son heure. Mais, pour le moment, ne croyez à aucune complication grave.

Deux jours après le banquet offert par la Chambre de commerce anglaise aux représentants de nos Chambres de commerce, la Fédération démocratique et sociale offrait un banquet à MM. Jaurès, Liebknecht et Vandervelde, représentants des socialistes français, allemands et belges. Au premier de ces banquets, il n'a été question que d'entente, de bon vouloir, de sympathie, de relations cordiales et profitables aux uns comme aux autres. On y respirait un parfum de paix et de bonne amitié. On n'a parlé de supprimer personne. Hier, au banquet socialiste, cela sentait la poudre. On se réjouissait de la disparition prochaine et espérée de toutes sortes de choses. Capitalisme, militarisme, cléricisme et autres ismes, que l'oubli sans doute, doivent bientôt être supprimés pour être remplacés par une autre isme, lequel est le seul vrai, le seul bon, le seul qui ne blanchisse pas en vieillissant : le socialisme ! Et j'ai pu — moi qui ai assisté aux deux banquets — constater que les représentants des ismes, qui, paraît-il, signifient guerre, haine, oppression, s'exprimaient avec calme et sans songer à nuire à personne, alors que les représentants de l'isme qui prétend symboliser la paix générale, universelle, et le bonheur de l'humanité n'avaient à la bouche que des menaces de suppression, d'abolition, de disparition.

Je me borne à noter ce contraste, en laissant à d'autres le soin de rationner et de philosopher sur ces étranges contradictions. Il n'y a que sur un point que les deux banquets ont offert une analogie, et j'y insiste : à l'un comme à l'autre, le nom français a été accueilli avec enthousiasme et salué par des applaudissements absolument sincères. Je ne voudrais pas terminer cette lettre sans remercier nos confrères anglais, et notamment le *Daily Chronicle*, de la part qu'ils ont prise au deuil du *Figaro* et des articles sympathiques qu'ils ont consacrés à notre regretté collaborateur Albert Bataille.

Paul Villars.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR ENGHEN

Je ne crois pas à de nouveaux incidents, à moins que M. Chauvin ne demande la suppression du turf. Voici mes pronostics : dans le prix du Pénit, Roncoveaux et Tancrède; dans le prix de la Somme, Catherine et Monsieur d'Alloville; dans le prix du Boulonnais, Protocole et Palmer; dans le prix de la Picardie, Moustiers et Louli; dans le prix du Pas-de-Calais, Arcadie II et Newcasile.

COURSES A SAINT-OUEN

Il faisait un temps d'été et les oiseaux chantaient, quand le bruit se répandit dans le ring que de nouvelles mesures — plus rigoureuses que celles qui avaient été prescrites pour Auteuil, et qui étaient déjà pas mal embêtantes — allaient être appliquées. L'arrivée de M. Berthelot à la tête d'une forte escouade d'agents en bourgeois, renforçant l'assistance au point de laisser croire qu'on allait courir le Derby, a justifié les bruits de la première heure. Il faut rendre cette justice à M. Berthelot, connu de longue date dans le monde sportif dont il connaît les détours, qu'il exécute les ordres les plus sévères avec un gent de volours. On ne lui en a pas eu davantage, et de très bonne grâce.

On n'avait pas réservé le même accueil à M. Chauvin, qui, très fier sans doute, et croyant marcher sur les traces extramodestiques du sénateur Béranger, était venu voir l'effet de la bulle. Les cris de : « Conspuez Chauvin ! » ont retenti sur son passage et il a dû chercher asile dans la salle de la presse, pour se soustraire à l'ovation à laquelle les donneurs, je dois l'avouer, avaient eu la correction de ne pas se mêler. Les donneurs, qui seront reçus demain par M. le préfet de police pour plaider leur cause, se sont réunis, hier soir, au Salon des courses, pour décider les arguments qu'ils donneront, en commençant par protester de leur respect pour la loi.

J'ai donné quatre gagnants sur cinq. Ceux qui n'avaient pas d'argent dans leur poche n'ont pas pu profiter de l'aubaine. Le Prix de l'Orne, 3,000 fr., 3,600 m., a été pour Salcedo, à M. A. Paccard (C. Reeves), battant Sénac, à M. J. Gertner (E. Flint) et Balancelle, à M. J. Tissot (C. Doggett).

Sénac, La Henry Nourse, Salcedo et Carulus se sont élancés en tête devant le peloton terminé par la rivière. Au second tour, en face Sénac, Balancelle et Confetti galopèrent devant Salcedo; entre les tournants Fusée venait très vite. La jument de M. Devanlay fléchissait à la dernière haie, où Sénac, Balancelle et Salcedo s'empoignèrent; sur le plat Salcedo se détachait pour gagner nettement d'une longueur et demie sur Sénac. Balancelle se classait troisième à une longueur.

Pari mutuel à 10 fr. : 54 fr. Placés : Salcedo, 23 fr. 50; Sénac, 30 fr. 50; Balancelle, 27 fr. 50.

Le Prix de la Manche, 3,000 fr., 2,800 m., a été pour Medous, à M. R. Mills (A. Roberts), battant Oriental, à M. J. Desbous (T. Brown) et Magyar, à M. F. Baranger (Maidment).

Sur un faux départ Decize effectuait tout le parcours. Au signal la poulie de Doge filait en tête avec Magyar et Catamarca; celle-ci tombait à la haie du château. Aux tribunes Decize, Magyar et Medous avaient plusieurs longueurs sur le reste du lot terminé par Abencergue, Sylvain et Géricault. En face Sylvain, tout en tirant double, améliorait un peu sa position, sans toutefois prendre contact avec le groupe de tête. A l'entrée de la ligne droite Medous avait course gagnée; il l'emportait de quatre longueurs sur Oriental, qui enlevait dans un rush la seconde place, d'un demi-longueur, à Magyar. Fix était quatrième. Abencergue n'achevait pas le parcours.

Pari mutuel à 10 fr. : 43 fr. Placés : Medous, 47 fr. 50; Oriental, 40 fr. 50; Magyar, 34 fr. 50.

Le Prix du Pays de Caux, 4,000 francs, 3,400 mètres, a été pour Pantalon, à M. G. Cuvillier (A. Clay), battant Feu Sacré, à M. Fauquet-Lemaître (Brooks), et Tancrède, au comte de La Bouteillerie (C. Reeves).

Pantalon a mené devant Feu Sacré et Tancrède. Au second tour, au château, Tancrède ville dépassait Feu Sacré, mais ne pouvait rejoindre Pantalon, qui gagnait de quatre longueurs. Feu Sacré était troisième à cinq longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 34 fr. 50.

Le Prix de la Vigne, 10,000 fr., 4,000 m., a été pour Saint Vrain, à M. G. Ledat (Maidment), battant Mirandole, au baron Léonino (F. Monk), et Tancrède, à M. Ch. Lénart (G. Newby) et Pimpant, à M. Albert Menier (West).

Les deux derniers dead heat pour la troisième place.

Saint Vrain est parti devant Tancrède, Pimpant et Mirandole. A la rivière, Pimpant passait en tête; il était remplacé au second passage de la rivière par Mirandole qui se remettait ensuite en course. Les quatre chevaux restaient bien en queue jusqu'à l'entrée de la

ligne droite. Pimpant fléchissait le premier. Saint Vrain se débarrassait de Tancrède, puis résistait à un bon rush de Mirandole, qui battait d'un demi-longueur. A quatre longueurs Tancrède et Pimpant faisaient dead heat pour la troisième place.

Pari mutuel à 10 fr. : 34 fr. 50.

Le Prix de l'Eure, 4,000 fr., 3,100 mètres, a été pour Solferino, à M. J. Ronan (A. Clay), battant Amourette II, à M. G. Aubry (A. Roberts), et Danseur, à M. Hirschfeld (Rich).

Balacedo a mené devant Solferino, Danseur et Amourette II. L'ordre restait le même jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où Balacedo fléchissait. Solferino l'emportait d'un demi-longueur sur Amourette II, qui prenait d'un même intervalle la seconde place sur Danseur.

Pari mutuel à 10 fr. : 26 fr. 50. Placés : Solferino, 15 fr. 1/2; Amourette II, 14 fr. 50.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO (Par dépêche)

Le prix d'Éde, auquel 35 tireurs ont pris part, a été gagné par M. Brasseur et le comte de La Chapelle 6/6; la troisième place a été partagée entre M. Hodgson et le comte Guzzelli 9/10.

Les autres poules ont été pour MM. Roberts, Galfon et Ker.

ESCRIME

Kirchhoffier part le 21 mars pour Bayonne où il doit tirer devant S. M. R. le roi de Suède et de Norvège. Le 29 il tirera à Vienne (Autriche), le 31 à Budapest, le 3 avril à Bucharest, devant le roi de Roumanie, et le 6 à Belgrade (Serbie), devant le roi Ferdinand.

Robert Milton.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — Tandis que se disputait à Cannes la course de motocycles dont nous avons donné les résultats hier, une autre épreuve du même genre se courait de Dinan à Guingamp et retour.

Les 180 kilomètres de ce parcours ont été couverts par le vainqueur, M. Sébilleau, en 4 h. 42; 2^e, Lesage, en 5 h. 12; 3^e, R. Laine, en 5 h. 45.

La voiture de M. Sébilleau, qui se composait de deux motocycles et de la voiture. Elle ne pèse, en effet, que 200 kilos, mais elle a plutôt l'aspect d'une voiture très élégante; quant à son moteur de 3 chevaux, il permet de gravir les pentes les plus accidentées.

De nombreuses voitures de tous modèles, voitures et motocycles, sont exposées à la Société commerciale d'automobiles, 77 bis, avenue de la Grande-Armée. C'est là que se donnent rendez-vous tous les chauffeurs qui veulent se tenir au courant des derniers perfectionnements.

Vélocipédie. — Vingt-deux sociétés du Cycle excursionniste parisien ont fait, dimanche, une excursion à Caudebec, à l'occasion du Mascard; malgré un brouillard très intense qui ne s'est levé que vers huit heures, le trajet s'est accompli dans d'excellentes conditions.

L'Académie Métropolitaine a créé en province une section de la Racing-Club de France, et c'est le touriste montagnard sans-chaine Vellada Métropole est certain de rencontrer partout, en cours de route, les pièces de rechange utiles. Cet avantage inappréciable ne se rencontre, en effet, qu'après de nos vicieuses mœurs françaises; la Métropole est une de celles-là.

Jacquin et Deschamps, qui viennent d'être disqualifiés par l'Union vélocipédique de France, ne semblent pas s'être émus de cette mesure.

Il s'en est pris dimanche aux courses de Nice; Jacquin a battu Verheyden dans une course scratch et a triomphé à nouveau de Deschamps dans une course poursuite.

Hockey. — Le match final du Championnat de France entre le Racing-Club de France et le Hockey-Club de Paris s'est joué dimanche après-midi au Parc-des-Princes. Il s'est terminé par la victoire du R.C.F., battant le H.C.P. par 3 buts (Chrysosvelot 2 et Meiers 1) contre 1 but (Didot).

Partie très disputée qui a nécessité deux reprises supplémentaires de 10 minutes pour décider du résultat.

Les deux équipes ont joué avec beaucoup d'assurance le Championnat à l'équipe du Racing-Club.

Intérieur.

Un vol. *Emalline*, descript, de nouveaux dentiers invisibles, sans plaques, crochets, ni ressorts, la plus belle découverte de l'art dentaire. Aucune succursale. M. ADLER, 4, RUE MEYERBEER, 4.

VIN COCA CHEVRIER. Puisseux, 4, rue de la République, 4.

“LA VICTORIA-COMBINATION” est construite par la Société Paroissienne, 13, avenue de la Grande-Armée, Paris, où on peut la voir et l'essayer. Cette gracieuse petite voiture, à 2 places côté à côté, ne pèse que 100 kilos et ne coûte que 2,400 francs. Dernier mot du progrès, de l'élégance et du confort; moteur de Dion-Bouton, 1 cheval 3/4. Carrosserie et pneumatiques de marque. Bicyclette La Parisienne, un seul modèle, 5 tailles différentes, prix net : 250 fr. Envoi franco du catalogue sur simple demande.

Les Gouttes concentrées de FER BRAVAIS sont le remède le plus efficace Contre l'ANÉMIE, PALES COULEURS, etc.

Contre les Maux d'Estomac et les Digestions difficiles LIQUEUR NORMALE AUX TROIS FERMENTS (Pepsine, Diastase et Pancreatine) PHARMACIE NORMALE 17-19, rue Drouot. — Rue de Provence, 15-17

SOCIÉTÉS Recherche de Capitaux, Constitution, Dissolution, Liquidation. OFFICE CENTRAL, 11, rue de la République, 11, 148 83

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

ALBUM des LUNDIS

PAR ARNAÏCHE

Prix 3 fr. 50

Adresser les demandes à la LIBRAIRIE DU FIGARO, Hôtel du « Figaro », Paris.

VINECALLE (Kola-Coca) Sans addition d'alcool. Le plus efficace, le plus agréable et le moins irritant des toniques et des stimulants. Paris, 38, Rue du Bac et toutes Pharmacies.

LA QUINZAINE 45, rue Vaneau, commence le 1^{er} avril la publication d'un récit important de MAURICE BARRÈS A LA RECHERCHE DES RACINES NATIONALES 45, rue Vaneau. — Le N° 1^{er} 50; un an, 24 fr.

LE PARFUM IDEAL MOUGANT 11, rue de la République, 11.

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs. Par Dix insertions ou cinquante lignes dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs. La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

OPERA. — Relâche. DEMAIN, Guillaume Tell.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/2. — Celle qu'on n'épouse pas; Histoire du Vieux temps; l'Avare. DEMAIN, Othello.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — Zampa; les Rendez-Vous bourgeois. DEMAIN, Carmen.

ODEON. — 8 h. 1/4. — Le Roman d'un Jeune homme pauvre. DEMAIN, même spectacle.

CHATELET. — 8 h. 0/0. — La Poudre de Perlinpinpin.

GYMNASSE. — 8 h. 1/2. — Le Serment d'Yvonne; Un Conseil judiciaire.

VAUDEVILLE. — 8 h. 3/4. — Le Lys rouge.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 1/2. — Dalila.

VARIÉTÉS. — 8 h. — Monsieur X...; le Vieux Marcheur.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/4. — La Paire.

PORTES-SAINT-MARTIN. — 8 h. 0/0. — Cyrano de Bergerac.

RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — L'Enfant prodige.

GAIÉTÉ. — 8 h. 1/2. — La Fille de Mme Angot.

AMBIGU. — 8 h. 1/4. — Le Coupable.

NOUVEAUTÉS. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.

FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 1/2. — Amour et Horlogerie; l'Auberge du Tobac.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 3/4. — Véronique.

THEATRE ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 0/0. — La Nouvelle idole; Que Suzanne n'en sache rien!

COMEDIE-PARISIENNE. — 8 h. 1/2. — La Petite famille; les Miettes; l'Anglais tel qu'on le parle.

NOUVEAU-THÉATRE. — 8 h. 1/2. — Le Roi de Rome.

CLUNY. — 8 h. 1/2. — Un Mariage aux Olives; le Parfum.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 1/2. — Les Deux Orphelins.

DEJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Budget; Nounou.

BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. — Ferdinand le Noceur.

BELLEVILLE. — 8 h. 1/4. — La Closerie des Genêts.

MONTMARTRE. — 8 h. — Vingt ans après.

CIRQUE D'HIVER. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre.

JARDIN D'ACCLIMATATION. — Jeudis et dimanches : Concert.

CINÉMATOGRAPHE, fondé par MM. Lumière, 4, rue de la République, 4.

</

OR ÉTAT DE LICENCE

G. ETABLISSEMENT
Pour Location de Voitures de luxe
A céder après fortune
Situation exceptionnelle Ch.-Elysées. Matériel de
1^{re} ordre. Aff. tr. agréable et facile à diriger
BENEF. NET 50.000 FRANCS
Prix et conditions très avantageux.
E. DENIS ET C^{ie} (PARIS, 33, rue Le Peletier,
Banquiers Londres et Bruxelles)
SITUATION DE DIRECTEUR-GERANT dans S^{te}
Administration de 1^{er} ordre avec appointe de 60.000
absol. garantis. B^{ene}DELORME, 18, r. du Louvre.
EX-COMMERÇANT, 35 a., ex-relat., dem. direct. agenc.
Expt^r Bordeaux, GUILINAT, 9, r. Lacour, Bordeaux

Offres et Demandes

AUTOMOBILE. — Import^{rs} aff. dem. capitaux p^r extension. Beaux bénéf. Ecr. A. T. 42, Figaro.

Mariages
MARIAGES riches. V^e GUYOT, 86, b^d Rochechouart.
RICHE ÉTRANGÈRE, 21 ans, dot 5 millions.
M^{me} GRUET, 26, rue de Mauberge (32^e année).
COMMISSION.

U 40 ans, 2 enfants placés, gagn. 50,000 fr. par an, prof. libérale, av. personne 30 a., ay^t dot. — Ecrire M^{me} CRESTIA, 83, boulevard Beaumarchais, Paris.

Divers

ANCIENS GARDES ET GENDARMES

des républicains et Gendarmes, approuvée par arrêté ministériel du 3 août dernier, a l'honneur d'informer les personnes susceptibles d'employer ces anciens militaires, qu'un service fonctionne, pour les offres et demandes d'emplois, tels que : gérants, gardes, garçons de recette, concierges etc. — Sadrasse

DETECTIVES. Missions secrètes, Recherches, Surveill. **TRICOLET**, 27, passage Opéra, Paris.

Le Gérant responsable : A. BOREL.

(Imprimerie du *Rigaro*). — Encre LORILLEUX.
Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages
de MARINONI.

Si vous avez besoin de **BAS ELASTIQUES POUR**
VARIÉES, ne partez que les **BAS de CLAVIERE**, Paris,
 seul fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.
 d'une confection parfaite et d'assolitude garantie, ils sont
 toujours faits sur mesure et donnent seuls une com-
 pression régulière sans occasionner aucune gêne. Doux et
 prix-exceptionnellement gratuits et ¹⁰⁰ pour une navette de grand mesure.



Lire la REVUE SUD-AFRICAINE, seul journal français uniquement consacré aux valeurs sud-africaines. — Ab^t : 10 fr. par an. — Service gratuit un mois sur demande. Dir. : M. Henry Dupont, qui fait sa spécialité de l'étude et de la négociation de ces

Bureaux : 18, Rue du Quatre-Septembre, PARIS.

5 cent.
LE

JOURNAL

5 cent.
LE

SPORTS

HOMMES Guérison radicale de l'IMPUISSANCE
p.procédé inoffensif 20 ans de succès. Notice
franco. D'ORHINY, 20, r. Richer, Paris.

BOURSE DU LUNDI 13 MARS 1899